

MONTREAL

NOVEMBRE

1913



XXIX\*

ANNÉE

No 11

## Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

*Publiée par les Pères Franciscains et honorée de la Bénédiction  
des Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X.*

L'ESPRIT FRANCISCAIN

# La Pauvreté libératrice



SAINT François a marqué son œuvre d'un caractère indélébile, la Pauvreté. Elle n'est pas nécessairement une pauvreté de fait. Elle est cela pour les religieux qui en ont fait vœu et constituent dans l'Eglise la légion des Pauvres volontaires. Plus, en réalité ils apparaissent tels, plus leur influence est grande. Le XVe siècle et le XVIIe à ses débuts, marquent dans l'Ordre franciscain le retour à la pauvreté primitive. Ce fut, à deux reprises, la renaissance franciscaine, les siècles des Bernardin, des Capistran, des Richard, des Sartiano, des Pierre d'Alcantara, des Léonard, des Léopold de Gaiches et d'une foule d'autres, observants, récollets, réformés, capucins, épris de pau-

vreté, remplis d'amour, débordants de zèle, féconds en

œuvres. Les couvents ne seront jamais plus nombreux, ni mieux remplis.

François, prince des pauvres, domine son siècle. Par la Pauvreté et par l'amour, il ramène dans le cœur du peuple l'attachement à l'Eglise et réduit à néant le paganisme renaissant.

C'est par l'imitation du Poverello, en s'animant de mépris pour l'or qui nous tyrannise, que les Frères Mineurs reprendront efficacement la tâche que leurs aînés surent si bien mener.

A cette entreprise immense, et plus que jamais nécessaire, le Tertiaire doit, lui aussi, son concours. Non pas qu'il soit tenu au dépouillement effectif du religieux. S'il est pauvre, il a le droit d'améliorer, par tous moyens honorables, sa situation, riche, il doit encore travailler... Le travail arrache l'homme à l'oisiveté, et la paresse est pernicieuse de mille façons.

Etre pauvre de cœur, ce n'est pas se condamner aux guenilles d'un Benoît Labre. Les monarques, les princes, les riches n'ont jamais manqué au Tiers-Ordre. Le "sceau de la pauvreté" n'est peut-être nulle part mieux marqué. Comment décrire le désintéressement d'un Louis IX, d'une Elisabeth, d'un Elzéar, d'une Delphine? Pauvres de sentiments, il leur fallait endurer le poids des richesses. La joie de la sainte duchesse de Thuringe fut de pouvoir s'habiller en mendicante et elle disait alors en se mirant et avec transport : "Si j'étais pauvre, je m'habillerais ainsi!" Et dirais-je volontiers : Tertiaires, voici l'image de la Pauvreté.

Etre riche de fait et pauvre de désir, cela ne se rencontre guère. Plus facilement vous trouveriez des hommes extrêmement dénués, n'ayant en propre ni gîte, ni couvert, mais milliardaires par la convoitise du cœur. Ah, où sont-ils, de nos jours surtout, les pauvres? Où est-il le juste que ne séduit pas le vain mirage et dont l'âme est remplie de défiance vis-à-vis de l'or et de la richesse? Oui, où sont-ils les chevaliers de la Pauvreté Libératrice?

Tertiaires, votre devoir est nettement tracé : Il faut que vous alliez à la Pauvreté et que, l'arrachant à la solitude où elle se morfond, vous la rameniez au monde consolée, radieuse et triomphante. L'histoire en témoigne : Le Tiers-Ordre, au moyen-âge, fût demeuré sans portée extérieure, s'il n'avait pas suscité parmi les laïques une légion de pauvres. Le Bienheureux Luchésius vend une partie de ses biens, en emploie le prix à bâtir des hôpitaux et des asiles, et lui et sa femme se contentent pour vivre du strict nécessaire. Elisabeth de Hongrie, chassée de son palais, souffre pour ses enfants. Mais une fois leur avenir assuré, la voilà qui s'engage dans le royal chemin de la Pauvreté. Toutefois, la pauvreté de simple désir est déjà capable de rejoindre le renoncement de fait.

Quelqu'un a dit : "Placez des Franciscains à la tête des usines et des ateliers et il n'y aura plus de conflits entre ouvriers et patrons." Car le patron tertiaire, s'il est animé de l'esprit de son ordre, ne se montrera point égoïste, avare, hautain. Au temps de saint François, la pression que les seigneurs exercent sur les serfs a indisposé ceux d'en bas contre ceux d'en-haut, les *mineurs* contre les *majeurs*. Tertiaire, le châtelain devient plus doux, plus paternel, plus respectueux vis-à-vis de la plèbe. La fraternité rapproche l'un de l'autre le manant et le gentilhomme. La charte d'affranchissement sera bientôt promulguée.

L'on entend dire quelquefois : "François d'Assise fut le plus démocrate de tous les saints." Oui, si l'on entend par là signifier que saint François réussit à substituer à l'absolutisme féodal la conception d'un pouvoir fondé sur l'éminence des services rendus. Dans la législation franciscaine, le supérieur est le serviteur de tous. Il en doit être ainsi dans la société, où toutes les charges ont pour raison d'être le bien général, les intérêts de tous et de chacun. Qu'on s'imagine, par exemple, une république ou une monarchie dans laquelle tous, roi ou président, ministres, sénateurs, députés, préfets, magistrats, fonc-

tionnaires seraient tertiaires, c'est-à-dire animés de désintéressement personnel, soucieux avant tout de justice et d'équité, pouvez-vous croire qu'il y aurait rien de modifié ? Ainsi, il y eut un temps, dans notre vie nationale, où, sans métaphore, l'on peut dire que "la démocratie coulait à pleins bords." Ce fut sous le règne du tertiaire Saint Louis.

L'esprit de pauvreté ; pour faire aboutir nos rêves d'apaisement social, voilà ce qui manque le plus à nos contemporains.

Si l'humanité en était pénétrée davantage, les rapports seraient plus équitables, plus harmonieux, plus fraternels, et l'amour remédierait pratiquement à tous les maux que fomentent l'égoïsme, l'avarice, le luxe et la sensualité.

P. SÉRAPHIN, O. F. M.,  
(*Union Séraphique*)



## FIGURES FRANCISCAINES

### La Duchesse de Newcastle



LE 8 du mois de mai dernier passa à l'éternelle récompense une femme dont on peut dire que le monde n'était plus digne. Longtemps sa mémoire demeurera dans le cœur de ceux qui l'ont connue et aimée, comme la gracieuse incarnation de la bienfaisance. Car ce fut une vraiment noble femme, que Feue la Duchesse douairière de Newcastle, et peut-être pourrait-on la nommer la Sainte Elisabeth du XX<sup>e</sup> siècle.

De sa vie, les journaux ont, au moment de sa mort, donné tous les détails qui peuvent intéresser des mon-

dains. Nous ne voulons ici rappeler que ce qui, dans cette vie, a trait à la Tertiaire et à la femme d'œuvres. La part est assez belle et assez large.

Fille unique de ce Mr Henry Thomas Hope, auquel Disraéli dédiait son "Coningsby," elle épousa en 1861 le sixième Duc de Newcastle, et devenue veuve en 1879, elle abjura le protestantisme. L'année suivante, à la suggestion du défunt Cardinal Vaughan, elle entra dans l'œuvre qu'il avait fondée et appelée L'Union Sociale, "Social Union", et dont le but était de rapprocher les hautes classes et les masses populaires par un fraternel contact. Plus tard cette œuvre s'étant fédérée avec celle des Dames de Charité de Saint Vincent de Paul, la Duchesse en fut plusieurs années durant la Présidente.

Tertiaire, elle se montra dans tous les sens du mot une fille véritable de Saint François; elle entoura de son estime les Fils du séraphique Père, et une preuve durable de son dévouement, est l'église et le monastère qu'elle leur bâtit, à côté de sa maison de campagne "The Oaks", à Woodford, Essex. Elle aimait à porter le grand habit des Tertiaires, et souvent on la rencontra revêtue de sa tunique et de son voile, dans les rues de Woodford, rendant visite à ses sœurs les Tertiaires.

Elle aimait à fréquenter le monastère, à se rendre compte des besoins de ses habitants, à y pourvoir d'une manière délicate et discrète. Maintes fois elle fit aux novices la surprise, aux jours de dimanche ou de fêtes, de leur envoyer un dîner plus relevé. Elle aimait d'ailleurs à les nommer "her little brown children, ses petits enfants bruns."

Ce fut comme Tertiaire qu'elle s'astreignit à vivre et à travailler parmi les pauvres du "East End" à Londres; elle n'était heureuse que là, à St Anthony's, Great Prescott street, dans Whitechapel; et si parfois les exigences de son rang exigeaient qu'elle prît part à quelques réunions mondaines, elle ne s'absentait jamais de son "settlement" que le temps strictement néces-

saire. Durant les dernières années de sa vie, jusqu'à ce que l'état de sa santé le lui eût absolument interdit, on la trouvait toujours, d'octobre à juillet, à Tower Hill. Et dans les mois d'été, sous une forme ou sous une autre, elle continuait son œuvre, s'efforçant, selon son expression, *d'arrondir* son année. Le maintien de son "settlement" entraînait une constante dépense d'elle-même, de son temps, de son argent. Mais laissons ses paroles dire son intelligence de l'œuvre, son zèle à la promouvoir :

" Dans les premiers temps de ma vie dans l'*Est*, je ne pouvais m'empêcher de donner à quiconque me sollicitait. Il me semblait terrible de pouvoir aller de maison en maison, dans ces misérables rues, voyant ces pauvres gens dans leurs besoins, et les laissant ainsi, tandis que nous-mêmes nous avons tout ce que nous pouvons, même déraisonnablement, souhaiter. Mais nos bons amis, les prêtres, qui connaissaient le quartier bien mieux que nous, nous en grondèrent, et nous en reprîmes efficacement.

Maintenant je me limite à la charité "organisée", et je donne, à mon avis, avec une bien plus véritable bonté, que lorsque je n'avais de règle pour le faire, que l'intérêt qui m'était arraché par *la plus forte histoire*."

La Duchesse fut souvent touchée par la bonté des pauvres à l'égard les uns des autres. Elle écrivait :

" Combien souvent voit-on adopter quelque enfant orphelin, et partager avec lui leur maigre pitance, déjà insuffisante pour leur propre famille ! Et il leur semble tout naturel d'agir ainsi ! je n'ai pas peur de le dire, ce sont de vrais saints, ces hommes et ces femmes qui endurent les rigueurs de la vie quotidienne, parfois d'affreuses maladies, ou des privations à fendre l'âme, avec des paroles de louanges et de parfaite soumission à la sainte Volonté de Dieu sur les lèvres. D'autres marchent sous la corvée d'un travail incessant, forcé, cruel, sans une minute de répit, avec l'héroïque patience des martyrs,

et toujours prêts à aider les autres, à tout donner sans aucun espoir de retour. L' "Est" peut recevoir de l' "Ouest" ; mais je le dis et je le répète, l' "Ouest" peut apprendre de l' "Est" la quotidienne leçon du courage et la confiance en Dieu. "

Ses chers pauvres ! Oui, c'était une joie pour elle, de dépenser sans compter son temps et son argent, et de se dépenser elle-même pour ses amis, les besogneux et les indigents.

Et elle s'efforçait de suivre du plus près qu'il lui était possible son séraphique Père dans son culte de la pauvreté et de la simplicité. Personne à Saint Anthony's ne vivait plus humblement que la Duchesse. Elle n'y avait qu'une chambre pour dormir, avec une étroite carpette devant son lit de camp, et une chétive toilette de fer dont certaines servantes refuseraient d'user. Et par beaucoup d'autres petits moyens cette grande dame pratiquait le renoncement, par exemple, en faisant ses courses à pied, bien que pour des motifs de charité elle eût gardé ses équipages ; voyageant en troisième classe, et à table observant une extrême frugalité.

Son assiduité aux réunions de sa fraternité était remarquable. Jamais elle n'y manquait, sinon pour raison de santé, ou pour la nécessité de quelque œuvre charitable. Jamais non plus elle ne manquait la messe le matin. A Woodford, ou si elle était à Tower Hill, dans l'église des Pères Oblats, on la voyait ordinairement à la première messe, chaque jour. Or on savait que, la veille, elle était demeurée fort tard au club où elle attendait et recevait pendant plusieurs heures chaque soir les ouvrières des manufactures qui n'avaient pas d'autre temps pour la rencontrer. Peut-être personne non plus ne l'a plus sincèrement pleurée que ces pauvres filles, auxquelles elle a donné plus que temps et ressources, le meilleur de sa sympathie.

Et il aurait pu servir *d'objective* leçon — as objet lesson — à ces vantardes du Socialisme, appelons-les par leur

nom : à ces Suffragettes gonflées de jactance, de voir cette vraiment noble femme quitter le club à 11 heures passées, escortée jusqu'au "settlement" par une garde des plus mâles (roughest) de ses clientes, tandis que les débardeurs arrêtés en groupes, la saluait de la casquette et d'un chaleureux "Good night, Your Grace," ou d'un "Dieu vous bénisse, Altesse."

On me pardonnera de désigner par son nom anglais un des grands événements de la vie du cercle. Il est intraduisible, comme plusieurs autres que j'ai employés sans licence : ICE CREAM NIGHT !

Mes lecteurs canadiens n'ont pas besoin de traduction, et pour mes rares lecteurs des vieux pays, "soirée de la crème à la glace" ne représente rien de précis. Mais il faut dire que cette crème à la glace était sans égale, préparée par le propre *chef* de *Sa Grâce*, et que jamais, pour un sou, on ne pourrait en avoir *une telle quantité de telle qualité*.

Chaque mois, en matinée, les accents du violon prêtaient leur enchantement à la réunion, et il serait difficile de dire, qui prenait le plus de plaisir à la musique, de la grande dame ou des ouvrières de manufacture. De plus, aux mois d'été, la bonne Duchesse invitait quelques-unes de ces pauvres enfants à venir passer un jour en campagne, auprès d'elle, à Woodford, et elle leur donnait pleine liberté de jouir de sa splendide propriété.

Citons maintenant ce trait d'une ingénieuse délicatesse, où se peint l'affection de la Duchesse pour ses "petits frères bruns." Un Frère convers franciscain était malade à l'hôpital, et son grand chagrin était de n'avoir à sa portée aucune horloge qu'il pût voir ou entendre, et qui lui permit de se rendre compte de la vie de la Communauté dont il était éloigné, et dont il aurait aimé à suivre par la pensée les exercices. La bonne Duchesse lui fit parvenir une petite pendule, qui causa au pauvre Frère une grande surprise et une grande joie.



Telle vie, dit l'adage, telle mort. Comme vivante elle avait préféré la société des pauvres et des humbles, elle manifesta le désir de reposer après sa mort, non pas dans le tombeau de sa famille, à Clumber, mais dans le cimetière catholique de Leytonstone, au milieu de ceux qu'elle avait aimés. Ainsi repose-t-elle, dans l'attente de la résurrection, entre les sœurs de l'Immaculée-Conception, et le Frère Martial, franciscain. Elle y fut portée, à l'issue de la Messe de Requiem chantée dans l'église franciscaine de Woodford Green en présence du Cardinal Bourne. On ne voyait ni fleurs in couronne, mais les larmes et les prières des pauvres qui suivirent la bonne Duchesse jusqu'au lieu de son repos.

La sympathie qui entoura les cinq enfants survivants de la Duchesse de Newcastle leur dirent bien haut combien leur mère était aimée. Sa mémoire restera en bénédiction, et personne ne l'oubliera de ceux pour qui elle fut une inlassable bienfaitrice. Les Franciscains de la Province de France, lui garderont particulièrement un souvenir inaltérable. Mais il faut mentionner d'autres œuvres dont elle fut la fondatrice : *The Convalescent Home*, à Worthing, Sussex ; un *Refuge pour les femmes*, à Londres, et la *Croisade de Secours* (Crusade of Rescue).

*"Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur, car leurs œuvres les suivent."*

De telles vies sont en exemple aux autres. De l'existence de cette noble dame au grand cœur, qui se dévoue avec tout ce qu'elle possède au service du Divin Maître et de ses Pauvres, pour l'amour de Jésus crucifié, à l'imitation du séraphique Saint François, ne se dégage-t-il pas la leçon que l'Évangile lui-même tire de la parabole du Bon Samaritain : "Allez et faites de même ?"

*(Franciscan Review)*



## Les franciscaines de Notre-Dame du Temple



EN 1848, Pierre Auguste Rougier, artiste peintre, nouvellement converti, entra dans le séminaire d'Issy. Bientôt après, priant dans la chapelle de Notre-Dame de Toutes-Grâces, il recevait de la Sainte Vierge l'inspiration de consacrer sa vie au soulagement des ministres du Seigneur. La réalisation de cette noble pensée, confiée au Cœur Immaculé de Marie, germait dix ans après. Le 25 mars 1858, au jour et à l'heure même où, à Lourdes, la Vierge bénie, apparaissant sur les roches de Massabielle, disait à la douce Voyante : " Je suis l'Immaculée Conception, " l'abbé Rougier, alors curé des Salles-Lavauguyon, au diocèse de Limoges, signait avec sa sœur et deux jeunes Tertiaires de sa paroisse l'acte par lequel ils se consacraient à la Vierge Immaculée, et promettaient en même temps de se dévouer au service et à l'assistance des prêtres, en tout ce qui est possible et permis au sexe dévot.

„ Que l'institut, écrivait le Fondateur, reste toujours une humble, une modeste violette, cette fleur dont le Seigneur semble s'être réservé la culture. " Mais l'humble violette se trahit par son parfum, et bientôt la petite Association, triplée en nombre, était transplantée par l'abbé Rougier dans la gracieuse petite ville du Dorat. Là elle devait se développer et croître au pied de la croix, sous le vent de la contradiction, aux ardeurs du soleil de l'épreuve. Mais les humbles Franciscaines, de plus en plus pénétrées des recommandations testamentaires de leur Séraphique Père, souffrirent tout avec patience et résignation, espérant hâter ainsi le moment où elles pourraient se dévouer au but immédiat de leur vocation.

Dès la première heure, elles s'occupèrent de la con-

fection des vêtements ecclésiastiques et des ornements d'église. En 1879, avec l'approbation de Mgr Duquesnay, évêque de Limoges, et la bénédiction du Rme Père Bernardin, Ministre Général des Frères Mineurs, elles ouvraient au Dorat une première maison de retraite pour les prêtres âgés et infirmes. Bientôt après, elles essaieraient à Montpellier et à Limoges.

Intimement pénétrées de la sublimité de leur vocation, c'est avec les attentions les plus délicates qu'elles honorent Notre-Seigneur dans la personne du Prêtre, "son autre Lui-même." Ces asiles sont comme de nouvelles Béthanies où le prêtre, fatigué par les luttes de la vie, épuisés par un ministère laborieux, vient se reposer, reprendre ses forces, ou se recueillir avant le dernier sommeil.

Les vénérables ecclésiastiques accueillis dans ces maisons de retraite reçoivent les soins les plus assidus de Marthe, tout en bénéficiant des prières et des sacrifices de Marie, car ces humbles Franciscaines font monter vers le Ciel d'incessantes supplications pour tous les besoins du clergé, mais surtout pour les âmes sacerdotales retirées dans leurs maisons.

Pour accroître leur action et venir plus efficacement au service du prêtre, les Franciscaines de Notre-Dame du Temple agrègent à l'Institut de pieuses Tertiaires qui deviennent très réellement leurs coopératrices et travaillent spécialement dans les retraites, où, avec les Sœurs, elles soignent directement les prêtres malades; elles peuvent être employées aussi, suivant leurs aptitudes, aux ouvrages divers exécutés par les Sœurs.

Les personnes désireuses de faire partie des Agrégées de Notre-Dame du Temple sont reçues avec bonheur. Elles doivent fournir de bons renseignements sur leur passé; généralement elles se recrutent parmi des Tertiaires de trente à quarante ans, célibataires ou même veuves, qui, n'étant pas appelées à la vie religieuse, ou ayant passé l'âge ordinaire d'admission, désirent cepen-

dant se dévouer au service du Seigneur dans la personne du prêtre.

Les Agrégées s'engagent à servir l'Institut dans toutes ses œuvres; en retour, l'Institut leur fournit comme à ses autres membres tout ce qui est nécessaire en santé comme en maladie, et leur donne communication de tous ses biens spirituels.

Elles passent une première année à la Maison-Mère, où elles se forment au travail, au soin des malades, et s'imprègnent de l'esprit de l'Institut. On les reçoit du Tiers-Ordre, si déjà elles n'en font pas partie. Après cette première année d'essai, qui est leur noviciat, elles sont agrégées à l'Institut et elles ne peuvent être renvoyées que pour des cas très graves. Au bout de dix ans de services et de conduite régulière, elles sont définitivement agrégées à l'Institut, qui s'engage à leur donner asile au déclin de leurs forces jusqu'à la mort.

Les Agrégées suivent un règlement particulier en rapport avec leur genre de vie; elles ont des habits de couleur sombre et, dans l'intérieur des Retraites, elles portent ostensiblement sur la poitrine le petit crucifix de la profession du Tiers-Ordre.

Les Franciscaines de Notre-Dame du Temple ont aujourd'hui des maisons de retraite à Montmorillon (Vienne), Limoges (Haute-Vienne), Cieurac (Lot), Clermont-l'Hérault (Hérault). Enfin, leurs dernières fondations ont été établies en Belgique: l'une à la Hulpe, près de Bruxelles, et la seconde au diocèse de Liège.

L'Abbé Rougier "le bon Monsieur Rougier" est mort en 1895, chargé d'années et de mérites. Sa vie a été écrite par le R. P. Othon Ransan (1).

Pour renseignement sur l'Institut, s'adresser à la Supérieure des Franciscaines de Notre-Dame du Temple, Le Dorat (Haute-Vienne). France.

---

(1) Voir REVUE, 1909. p. 201.



DOCTRINE SPIRITUELLE

du Séraphique Docteur Saint Bonaventure

## Traité de la Confession

III. — SATISFACTION



A l'issue d'une guerre, quand la paix est conclue, il reste encore à payer l'indemnité. De même, après la rémission de la faute, obtenue par la contrition ou la confession, demeure encore à régler la partie satisfactoire; elle consiste principalement dans l'accomplissement de la pénitence. Cette pénitence doit être proportionnée à la gravité du péché. "Faites de dignes fruits de pénitence (1)," est-il écrit.

1. On accomplira donc avec dévotion, humilité et intégrité la pénitence prescrite. On ne sait jamais au juste si elle est proportionnée à l'offense faite à Dieu; aussi faudra-t-il vivre dans un état habituel de pénitence. La faute doit prendre fin, mais non pas la dévotion. Cependant, pour la consolation des âmes craintives, le confesseur impose une pénitence extérieure qui leur donne l'espoir du pardon. Celui-ci sera obtenu avec d'autant plus de certitude que l'on aura mis plus d'exactitude à se soumettre à la pratique assignée.

2. Renoncer au péché, c'est s'abstenir du mal et le

---

(1) MATH. III.

fuir. La première prescription que le médecin fait au malade, c'est la diète; de même le Sauveur, souverain médecin des âmes, enjoint au cœur atteint de la lèpre du péché, l'éloignement de ses habitudes coupables. "Allez, dit-il à la femme adultère, et désormais ne péchez plus (1)."

3. La pénitence consiste surtout dans la prière, la mortification, la charité. La prière détache de l'orgueil de la vie, la mortification de la concupiscence de la chair, la charité de la concupiscence des yeux. La prière se rapporte directement à Dieu, la mortification à soi, la charité au prochain. On offre à Dieu par la prière les biens de l'esprit, par la mortification ceux du corps, par la charité ceux de la fortune.

*Fin du Traité de la Confession.*

## TRAITÉ DE LA COMMUNION

Le Sacrement de l'autel est le plus auguste de tous. C'est le remède des infirmes, le viatique des voyageurs, la force des faibles, la joie des vigoureux, la santé des languissants, la conservation des bien portants. La sainte communion rend plus souple sous la correction, plus endurant au travail, plus ardent dans l'amour, plus prévoyant contre les pièges, plus prompt à la soumission, plus porté à la reconnaissance. Ses effets sont en proportion des dispositions de celui qui le reçoit. Les âmes fidèles apporteront donc à la réception de la divine Eucharistie toute la préparation dont elles seront capables: "Celui qui reçoit indignement le Corps et le Sang du Seigneur, mange et boit sa propre condamnation (2)."

Trois conditions sont requises pour recevoir avec la

(1) JEAN, VIII.

(2) I Cor. II.

plénitude de ses grâces le Corps de J.-C. : mortification du corps, pureté de la conscience, piété actuelle.

1. La première disposition est la *mortification du corps*. Cette mortification ne s'en tient pas seulement à l'exemption de toute faute volontaire et mortelle, mais elle évite les excès dans la nourriture et le breuvage, les divagations trop libres de l'esprit.

*Excès d'abord dans la nourriture.* L'âme appelée à s'adonner aux exercices spirituels doit se garder de cet écart. S'y livrer, c'est s'exposer aux rébellions de la nature. On se persuade aisément qu'elles n'ont pas cette cause qu'elles sont un effet de l'infirmité humaine, mais on peut craindre non sans raison, qu'elles ne soient la conséquence de l'immortification ; aussi faut-il éviter la surabondance, non seulement de mets délicats, mais encore d'une nourriture commune. Que dis-je ? Pour conserver la maîtrise sur leur corps, les saints évitaient jusqu'à la trop grande quantité du pain et de l'eau !

*Divagation trop libre de l'esprit.* La négligence pour les exercices de l'âme et sur la garde des sens intérieurs produit les pensées vaines, les imaginations lascives et par suite les mouvements déréglés de la chair. Jalouse de s'affranchir de ces misères, l'âme fidèle doit secouer la torpeur de son esprit et réfréner ces émotions, mais elle évitera également de se laisser tromper par le démon.

Cet ennemi du genre humain, voyant une personne vertueuse se tenir dans les limites d'une nourriture frugale, recourir fréquemment à la confession, et par ces moyens se maintenir dans la pureté, s'efforce de troubler sa conscience, surtout les jours où elle était disposée à s'approcher de la sainte table, par des scrupules ou des tentations. Il faut mépriser ces attaques et s'approcher avec d'autant plus d'ardeur du pain qui donne la force.

2. La seconde disposition est la *pureté de la conscience*. Cette pureté consiste d'abord à se garder des péchés mortels qui tuent l'âme et la sépare du tronc de J.-C.

et de l'Eglise. La sainte Eucharistie est un pain vivifiant qui ne donne pas le germe de vie ni la nourriture aux membres morts et coupés. "La Sagesse, est-il écrit, n'entrera pas dans une âme portée au mal; elle n'habitera pas dans un corps soumis au péché. (1)" J.-C. n'éprouve que de la répugnance pour une âme dans cet état; c'est un corps en décomposition, bon à être jeté aux bêtes. Cette âme, il la livre à Satan pour la tourmenter, comme il fit de Judas: "Aussitôt qu'il eut reçu le pain consacré, Satan entra en lui(2)."

A l'exemption du péché mortel, on joindra encore autant qu'il est possible l'éloignement des fautes vénielles volontaires: négligence, irréflexion, distraction d'une vie dissipée. Ce ne sont pas là sans doute des fautes qui donnent la mort à l'âme, mais elles la rendent froide, lourde, pesante, et l'empêchent de jouir pleinement des effets de la sainte communion. D'ailleurs, le meilleur remède à ces faiblesses est la Sainte Eucharistie elle-même. Par elle l'âme trouvera la vigueur et le courage de briser ces entraves, de se vouer à l'exercice des bonnes œuvres, aux larmes de la contrition et de se consumer dans le feu de la dévotion et les flammes de l'amour.

*(A suivre.)*



Le siècle est si avide qu'il y a peu de gens qui regardent au salut de leurs âmes, ou à l'honneur de leurs personnes pourvu qu'ils puissent attirer le bien d'autrui par devers eux, soit à tort, soit à raison.

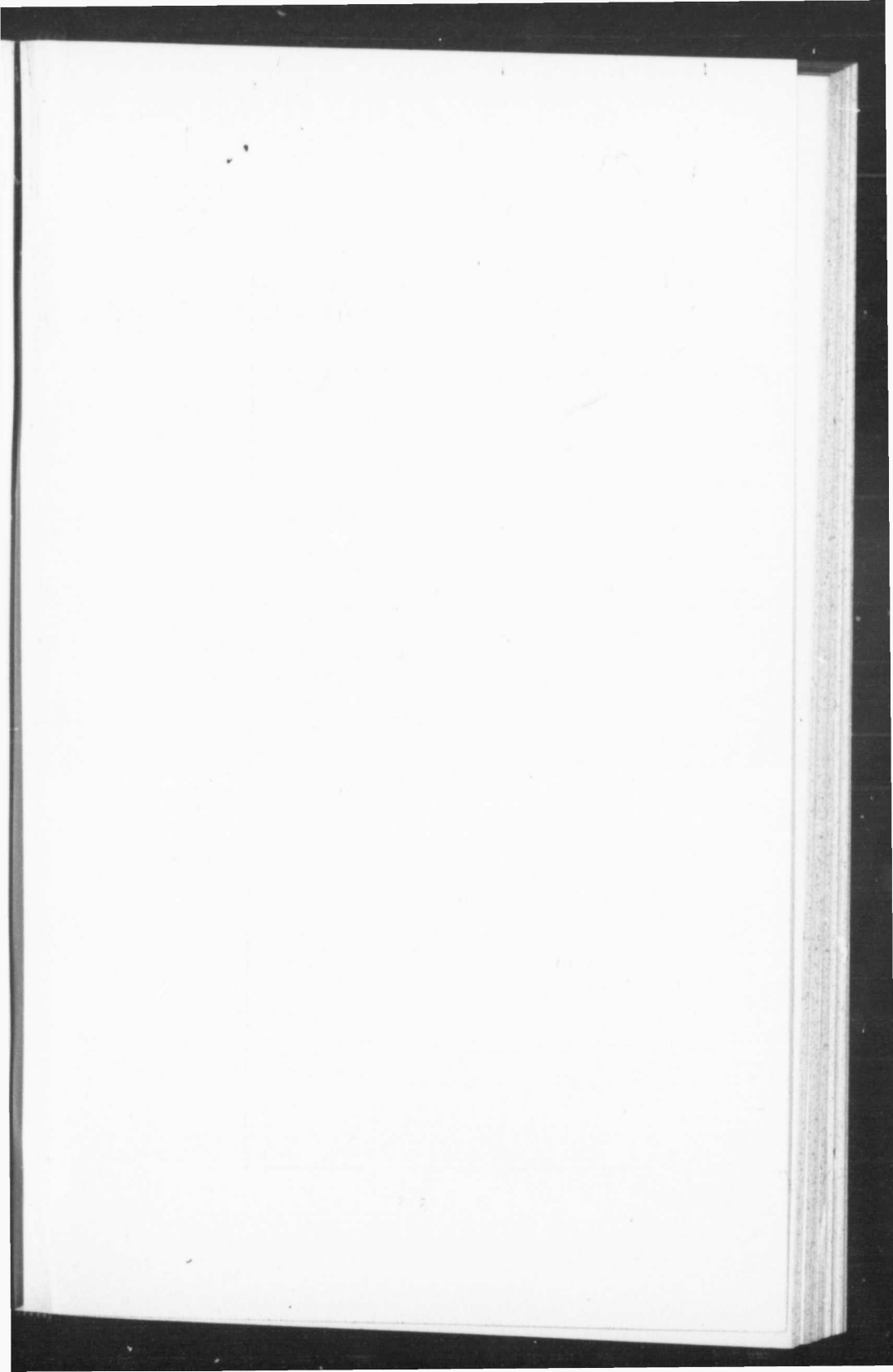
*Saint Louis, roi, Tierçaire*

GARDONS-NOUS de nous écarter de la voie du Seigneur soit par ignorance, soit par négligence en quoi que ce soit.

*Sainte Claire d'Assise*

(1) Sag. I. — (2) Jean XIII.







LA CUISINE DES ANGES



## La cuisine des anges



Avez-vous vu, au Louvre, ce tableau de Murillo qu'on appelle la Cuisine des Anges ? Le Frère cuisinier d'un monastère, au moment de préparer le repas de la communauté, est brusquement ravi en extase. Pendant qu'il est absorbé par les visions du ciel, les anges viennent prendre sa place et remplir à l'envi ses humbles fonctions. Au fond, par une porte, entre le supérieur émerveillé de ce qui se passe. Tout est exquis dans cette toile : les anges ont une grâce et un charme sans pareil, au milieu des assiettes et des légumes ; l'attitude du supérieur indique un singulier mélange d'étonnement, d'admiration et de reconnaissance ; mais où le peintre s'est surpassé, où il a fait preuve de maître, c'est dans la physionomie de l'extatique :

“ Nulle part, dit un critique, nous n'avons vu exprimés à ce degré l'influence de la grâce sur l'âme, et le reflet de l'âme sur le corps. Regardez ce visage : les contours en sont durs, incorrects, grossiers, presque laids : c'est bien là un pauvre cuisinier. Mais regardez encore : quelle flamme dans les yeux ! quelle sainte aspiration sur les lèvres entr'ouvertes ! quelle vie supérieure dans toute la physionomie ! Vraiment cet homme n'est plus de la terre, il voit Dieu, Dieu lui parle, il est transfiguré, et la difformité naturelle

du visage s'enfuit, disparaît dans la splendeur divine." (1)

C'est dans la vie de Saint Didace d'Alcala que Murillo a pris le sujet du tableau que reproduit notre gravure, à l'occasion de la fête du saint qui se célèbre le 12 de novembre. Saint Didace est un frère convers de l'Ordre franciscain, comme Saint Pascal Baylon, son compatriote. Il le précède de peu dans l'histoire, étant mort en 1463.

Mais l'épisode se retrouve dans plusieurs vies de saints frères convers. Il en est de la cuisine des anges, comme du miracle du pain changé en roses, qu'ont opéré Sainte Rose de Viterbe, Sainte Elisabeth de Hongrie, Sainte Elisabeth de Portugal, d'autres encore. C'est un des célestes jeux de la divine Bonté à l'égard d'une classe d'âmes, d'âmes franciscaines. Saint Benoît de Saint Philadelphie, dit le More, le Bienheureux Salvator d'Orta, un autre bienheureux, Frère Bienvenu de Recanati, en ont été favorisés. Les circonstances et l'occasion ne varient guère : Un jour de grande fête, le saint frère s'oublie à l'église dans sa contemplation. A l'heure du repas, alors que la communauté est rendue au réfectoire avec quelque hôte de distinction, on cherche le cuisinier, que l'on trouve ravi en Dieu, dans un coin du chœur, ou dans un obscur débarras dépendant de la cuisine. Et le dîner ? — Le pauvre frère s'excuse, il est tout confus, il s'offre aux pénitences les plus rudes, pour expier l'ennui qu'il cause à ses frères. Il ouvre sa cuisine, dont la clef est naturellement demeurée dans sa poche, ... et, merveille ! on trouve sur la table, cuit à point, prêt à être servi, un plantureux dîner dont la saveur miraculeuse jette dans la dévotion tous les conviés, d'ailleurs bien disposés après cet apéritif à trouver bon n'importe quel ragoût.

(1) J. Serre, LA LUMIÈRE DU CŒUR, I. VIII. — Lyon, Vitte, 1909.

Que faut-il admirer de plus dans ces faits parfaitement prouvés et authentiques, de l'infinie condescendance de Dieu qui envoie ses anges faire la besogne d'un petit frère cuisinier, ou de l'intime et surnaturelle grandeur de l'humble religieux, en faveur duquel il est fait de tels miracles ?



## NOUVELLES DE ROME

**L**e Cardinal Vives. — “ J’ai perdu un de mes meilleurs amis et l’Eglise un de ses plus fermes appuis. ” Ainsi parla le Souverain Pontife en apprenant que le Cardinal Vives avait succombé aux suites d’une opération chirurgicale. Et c’est sans doute le plus bel éloge que puisse recevoir, de la bouche la plus autorisée, un Prince de l’Eglise. Le Cardinal était encore jeune, il n’avait que 59 ans, étant né le 25 février 1854 ; mais de rudes labeurs avaient épuisé sa constitution et depuis plusieurs mois il avait été condamné à un repos absolu. Une attaque d’appendicite ayant nécessité une opération urgente, les conséquences furent fatales.

Le Cardinal Vives avait eu une existence mouvementée. Né dans une petite bourgade espagnole, dès l’âge de 15 ans il avait suivi au Guatemala un missionnaire capucin qui s’occupait du recrutement de son Ordre. Il prit l’habit de Saint François le 11 juillet 1869. En 1872, la révolution le chassa de son pays d’adoption. Il passa en France, puis retourna au Guatemala où le président Garcia Moreno appelait les religieux ; il y arriva le jour même de l’assassinat de celui-ci. Une seconde fois la persécution le força de revenir en France.

Il y fut ordonné prêtre, et nommé directeur du collège séraphique, puis gardien du couvent à Perpignan. Pour la troisième fois, en 1880, la persécution l'atteignit. C'est alors que revenu en Espagne, et envoyé à Rome pour les affaires de son Ordre, il se fit remarquer par ses rares qualités ; ce fut le commencement d'une heureuse ascension vers le cardinalat, auquel il fut appelé le 19 juin 1899. R. I. P.

Fêtes en l'honneur de sainte Hélène à l'Ara-Cœli. — La vénérable église de Sainte-Marie in Ara-Cœli, élevée sur le sommet du Capitole et confiée depuis des siècles à la garde des Frères Mineurs, a l'honneur de posséder les reliques de Sainte Hélène, mère du grand Constantin. Elles reposent dans une urne de marbre, sous un élégant petit temple à colonnes de marbre rose, dans le transept de gauche. Ce monument est élevé à l'endroit même où jadis les empereurs triomphants, montant au Capitole, venaient offrir aux dieux les sacrifices d'actions de grâces ; c'est là également que l'empereur Auguste eut la fameuse apparition de la Vierge Mère portant l'Enfant-Dieu dans ses bras, au milieu d'une auréole dorée ; c'est là que Constantin, triomphateur, refusa pour la première fois, à la stupéfaction du peuple romain, de sacrifier aux idoles. En cette année jubilaire et au cours des fêtes constantiniennes célébrées à Rome avec tant de solennité, il était bien juste de rappeler le souvenir de l'auguste impératrice qui donna au monde et à l'Église le grand Constantin, et alors que le triomphe remporté par la croix, il y a quinze siècles, est partout commémoré, il fallait glorifier celle qui chercha à Jérusalem et retrouva la vraie Croix, afin de la présenter à la vénération et à l'adoration du monde chrétien.

Le projet conçu par les Franciscains de l'Ara-Cœli fut accueilli avec enthousiasme par le peuple romain, les plus hauts personnages promirent leur concours et le Souverain Pontife daigna l'approuver, le bénir et le

favoriser. Des indulgences précieuses furent concédées pour les quatre jours que dureraient les fêtes, 15-18 août, et par insigne faveur, le Très Saint-Père accorda que, durant ces fêtes, la vénérable église de l'Ara-Cœli fût substituée à l'une des trois basiliques fixées pour les visites du Jubilé.

Le succès fut complet et dépassa les espérances qu'on pouvait concevoir. On vit officier successivement, durant les fêtes, les Éminentissimes cardinaux : D. Ferrata, Ant. Agliardi, L. Billot, F. de P. Cassetta, Granito di Belmonte. Le cardinal Falconio, O. F. M., titulaire de l'Ara-Cœli, pontifia solennellement le jour de la fête. Nombre d'autres évêques et prélats voulurent prendre part aux cérémonies ; on remarqua S. Exc. Mgr Zampini, évêque de Porphyre, sacriste du Pape ; S. Exc. Mgr Ceppetelli, Patriarche de Constantinople et Vice-Gérant de Rome ; le T. R. Père Procureur et délégué Général de l'Ordre, en l'absence du R<sup>me</sup> Père ; le T. R. Père Provincial de l'Ara-Cœli, etc. Les meilleurs orateurs prononcèrent le panégyrique de la Sainte, et on exécuta chaque jour l'hymne mise en musique par le maestro de la vénérable église. La procession finale fut un triomphe : plus de soixante associations paroissiales y prenaient part avec leurs bannières ; les Tertiaires de l'Ara-Cœli, les membres des confréries, les uns vêtus de rouge avec mosette brune, les autres en blanc avec mosette bleue. Le T. R. Père Provincial portait la relique de la vraie croix, avec laquelle il bénit la foule massée sur les degrés de marbre de l'immense escalier qui mène à l'église. Le Souverain Pontife, par télégramme, daigna, au cours des fêtes, féliciter les Pères et les fidèles et leur donna la bénédiction apostolique.

Sans le vouloir, la cité officielle que dirige le fameux Nathan contribua à la solennité du dernier jour. Sainte Hélène est la patronne de la reine et, donc, le 18 août, on pouvait voir autour de l'Ara-Cœli la place du Capitole

sillonnée d'agents en grande tenue, les palais qui l'encadrent décorés de tentures et de tapisseries rares, et au sommet de la tour, la bannière nationale flotter au vent, sous le beau ciel pur.

Le triomphe de sainte Hélène et de la Croix était complet.

Le R<sup>me</sup> Père Général. — Aux débuts du mois d'août, le R<sup>me</sup> Père nous a quittés pour faire la visite de quelques Provinces d'Italie. Son passage à Florence, le 12 août, fut marqué par un événement assez rare. L'église d'*Ognissanti*, que déservent nos Pères, conserve le vêtement de saint François, celui-là même que, d'après la tradition, il avait porté quand il reçut les Stigmates. Ce jour-là donc, on procéda à la reconnaissance de l'insigne relique, dont l'enveloppe n'avait pas été ouverte depuis 1882. Mise à découvert, la relique fut vénérée par les assistants au chant des hymnes et des antiennes à saint François, puis exposée pendant quelque temps dans une chapelle, où l'on en prit une photographie, enfin, replacée dans son reliquaire avec toutes les formalités voulues. Assistèrent, outre le R<sup>me</sup> Père Général et le T. R. Père Provincial de Florence, le vicaire général du diocèse, délégué par l'archevêque, et le chancelier de l'archevêché, qui signèrent les actes, ainsi que le T. R. P. Robert Razzoli, ex-custode de Terre Sainte, évêque nommé de Potenza et Marsico.

Nos Saints. — Le 26 août, dans le Palais de S. Ém. le cardinal Cassetta, ponent de la Cause, eut lieu la réunion antépréparatoire des Consultants de la Sacrée Congrégation des Rites, en vue de déclarer l'héroïcité des vertus du Vénérable Jean-Baptiste de Bourgogne, O. F. M. Pendant ce temps, le Saint Sacrement était exposé dans notre église de Saint-Antoine, et des prières se faisaient pour obtenir de Dieu que la séance eût un heureux résultat. Il faudra encore d'autres réunions, mais celle-ci est capitale. Il sera bon de faire connaître en France le nom et la vie de ce Vénérable si intéressant à



tous égards, et dont la béatification sera une gloire de plus pour notre pays.

**Un Vénérable Tertiaire.** — Le 11 juin, a été signé par le Souverain Pontife le décret d'introduction de la cause du Vénérable Antoine Chevrier, prêtre du diocèse de Lyon, fondateur de la Société des prêtres du Prado et des Sœurs de la Providence, du même nom. Entré dans le Tiers-Ordre de Saint-François dès ses premières années de sacerdoce, comme il conte par les Actes du procès, il avait à cœur de se dire et d'être vraiment Tertiaire. Il se donne ce titre dans son règlement de vie. Les Sœurs qu'il a fondées sont agrégées au Tiers-Ordre et ses prêtres sont pareillement Tertiaires, leur genre de vie est tout pénétré de l'esprit de pénitence et de pauvreté du séraphique Père. C'est revêtu du grand habit de l'Ordre que ce vénérable Tertiaire a voulu dormir son dernier sommeil. Sa vie et sa mort sont une preuve de plus de l'efficacité de la Règle et de l'esprit du Tiers-Ordre par rapport à la perfection sacerdotale.

**A Saint-Antoine.** — Le 25 août, nous célébrions le vingt-cinquième anniversaire de l'inauguration de ce collège international, fondé pour être, en même temps, la résidence de la Curie Généralice, quand celle-ci fut chassée du Couvent de l'Ara-Cœli. A cette occasion, la communauté chanta le *Te Deum* d'action de grâces devant le Saint Sacrement exposé. Un télégramme du T. R. Père Délégué Général alla présenter au Saint-Père les hommages de la Curie Généralice et du Collège, toujours soumis et prosternés aux pieds du Saint-Siège Apostolique, suivant la volonté du séraphique Père. Sa Sainteté daigna répondre avec bonté, en nous envoyant la bénédiction apostolique demandée.

**Les fêtes de Népi.** — L'évêque de Népi et Sutri est un Franciscain allemand, Mgr Bernard Doebbing. En cette année constantinienne, il a fait d'abord la reconnaissance des reliques des saints Toloméé et Romain et de leurs

trente-huit disciples originaires de Népi, protomartyrs de l'Occident au 1<sup>er</sup> siècle de l'Église. Leurs corps reposaient dans une grotte depuis 1.500 ans quand ils furent retrouvés cette année, transférés à la cathédrale et placés dans dix châsses d'une grande richesse. Du 23 au 25 août, un triduum de fêtes fut célébré avec enthousiasme en leur honneur. Rien n'y manqua: offices pontificaux, panégyriques, dont un par le R. P. Mambrini, maître des étudiants du collège Saint-Antoine, illuminations de la sainte grotte de la cathédrale, procession des reliques renfermées dans les dix châsses susdites, cortège historique de jeunes gens en costumes du 1<sup>er</sup> siècle, portant des palmes symboliques, chant et musique dirigés par les meilleurs professeurs de Rome, etc. Ces fêtes, et d'autres semblables célébrées en Italie et surtout dans les diocèses autour de Rome, font vraiment de cette année une année jubilaire, accompagnée de grâces nombreuses qui réveillent partout la foi et la piété.

ROMANUS



### Pour la Patrie

Lorsque Jeanne d'Arc naquit en 1442, la France, telle que nous la comprenons, n'existait point.

Il y avait autant de patries que de provinces. Les discords incessantes entre ces provinces étaient plus néfastes et plus meurtrières que les guerres avec l'étranger. La fédération des nombreuses Fraternités franciscaines rapprocha ces petites patries, leur donna des idées communes, des fêtes, des symboles identiques. Grâce au Tiers-Ordre de Saint-François, bientôt les chrétiens s'unirent dans l'humilité, sentant qu'ils n'avaient qu'un Père: Dieu; une mère: l'Église, et une patrie commune qu'il était nécessaire de défendre à tout prix parce qu'elle est le domaine du Christ et l'assise du royaume des Cieux.

Cette patrie commune des Tertiaires franciscains, c'est l'idéale patrie des chevaliers: La France. P. DESBONNET-FABRE,

CURÉ DE SAINT FERDINAND-DES TERMES.

## Le jour des morts

COUTUME ESPAGNOLE



ADIS, à Vitigudino, avait lieu, au commencement de novembre, une curieuse cérémonie, qui se répète encore de temps à autre, le jour de la Toussaint. Cela s'appelle la *funcion del ramo*.

Dans l'après-midi, le curé en chape, accompagné du maire, vient, avec tout le peuple, chercher le seigneur au palais. Ils sont précédés d'un jeune homme qui tient un bâton enguirlandé, et de huit jeunes filles portant, deux à deux, un cerceau couvert de fleurs et de rubans. Le maître du domaine se place entre le maire et le curé, et la procession se dirige vers l'église, pauvre et petite, comme une grange. Les jeunes filles chantent, sur un ton triste, une complainte qui commence ainsi :

“ De la maison de la tante Jeanne — nous sommes sorties huit jeunes filles ; — toutes pareilles nous entrerons au ciel, — en coupant les lis. — Allons, mes compagnes, allons ! — Qu'aucune de nous ne s'intimide, — car les âmes bénies — vont nous venir en aide. — Grâce à Dieu nous arrivons — aux portes de cette église ; — nous lui demandons licence, — pour pouvoir entrer dedans. ”

L'église est fermée : le cortège s'arrête ; le jeune homme qui le conduit déclame une pièce de vers, où il expose que tout ce peuple vient prier pour les morts, et que les trépassés, les âmes bénies, comme il dit, attendent ce moment. Qu'on ouvre donc les portes.

Elle sont ouvertes. La foule emplit entièrement l'église, dont les fenêtres sont tendues de noir, et qui se trouve ainsi dans l'obscurité complète, sauf au milieu, où se dresse un catafalque entouré de cierges jaunes, et sur le haut duquel on a posé une tête de mort et des ossements desséchés.

Les jeunes filles et le jeune homme se placent, avec leurs cerceaux fleuris, dans la pâle lumière, autour du catafalque. Tour à tour, ils récitent à haute voix des poésies, où ils exposent les souffrances des âmes qui n'ont pas

encore satisfait à la justice de Dieu, demandent pour elles la commisération des vivants, déplorent l'oubli où nous laissons nos plus chers parents après que nous avons cessé de les voir, et l'oubli même où nous sommes habituellement de notre fin certaine.

"A quoi pensons-nous, dit l'une des jeunes filles, jeunes hommes et demoiselles, — vous qui êtes de mon âge ? — Nous pensons seulement — à faire comme l'hermine, — à bien garder notre couleur, — à aimer la toilette, — à façonner des nœuds de rubans, — à soigner nos nattes et nos bandeaux, — à bien ajuster nos tailles. — O corps qui, si rapidement, — et quand tu es le mieux paré, — peux tomber là, comme une pierre !"

Alors, la dernière de toutes, une orpheline, se penche sur le catafalque, prend le crâne du mort dans une main, les ossements dans l'autre, les élève au-dessus de sa tête, et s'en va à travers l'église sombre, chantant à peu près ceci :

"A qui appartenaient ces os blancs ? Peut-être à un laboureur ou à un berger ? A quelqu'un dont les amis étaient nombreux parmi nous ? Peut-être qu'ils sont là encore, ceux qui l'ont traité d'aïeul, de frère, d'oncle, de cousin ? Il était brave et nous n'y pensons plus, il était bon et nous l'avons oublié. Pauvre ancien du pays, qui étais-tu ?

Elle est revenue près du catafalque. Des sanglots éclatent. Elle regarde un moment la tête décharnée qu'elle tient dans ses mains, l'approche de son visage, la baise sur ses dents blanches :

"Peut-être tu étais mon père !" dit-elle.

Et elle la repose sur le cercueil...

On a beau être un homme, il est impossible de se défendre, à ce moment, d'une émotion poignante. Ces chants lugubres sortis de l'âme populaire, cette obscurité, ce recueillement, ces larmes qu'on devine, cette jeune fille, image de la vie dans son épanouissement, embrassant la mort et appelant son père : tout cela compose un souvenir d'une horreur puissante et ineffable.

RENÉ BAZIN, *de l'Académie française.*



## Chronique franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

En Dalmatie

**L**ES Pères Capucins de Fiume (Dalmatie) ont écrit en caractères très grands, sur la porte de leur chapelle, l'avis suivant : « Les personnes vêtues à la mode très libre n'entrent pas ici et on ne reçoit pas leurs aumônes. Qui suit la mode ne suit pas Jésus-Christ ». Au début, quelques femmes libres s'étonnèrent un peu, mais bientôt tout le monde bien pensant et bien élevé finit par approuver la souveraine convenance de cette affiche, car la place des personnes en tenue immodeste n'est pas à l'église, mais ailleurs.

*(La Fraternité.)*

### Les prédicateurs franciscains

**L**ES antiques merveilles de la prédication des Antoine de Padoue et des Bernardin de Sienne semblent d'un autre âge. Voir accourir des cités entières au pied d'une chaire, trouver réunis dans une église, à la voix d'un seul homme, 12.000 personnes de tout rang, de toute condition... sans que rien, ni musique, ni projections vienne relever la parole humaine, ce n'est plus un spectacle que puisse donner notre époque sceptique.

C'est cependant le spectacle qu'a vu Florence, durant le dernier Carême. Le prédicateur était un des plus puissants orateurs de l'Italie, un capucin, le P. Roberto da Nove. A Rome, à Bologne, à Turin, à Vérone, partout il a remporté le même étonnant succès. Etonnant, parce qu'il ne prêche que la doctrine, et méprise la rhétorique. Et ceux qui racontent ces merveilles, ce ne sont pas des catholiques, suspects en le cas. Ce sont les libres-penseurs, les anticléricaux, qui naturellement ne trouvent pas de leur goût cet enthousiasme,

et qui fulminent dans leurs journaux, contre l'incroyable superstition de leurs compatriotes.

### En Hollande

UN député de la seconde Chambre Hollandaise, tertiaire de Saint François, le Baron Van Wynbergen, s'est fait en Hollande l'apôtre du T.-O. Dernièrement à Helmond, dans la grande salle des *Gildes* (associations ouvrières et professionnelles), il exposait dans un langage simple, clair et persuasif, l'immense portée du T.-O., comme base de toute action catholique sérieuse. Il montra dans le T.-O. le remède contre les maux actuels du socialisme et du matérialisme des mœurs, et la sauvegarde de la société contre les dangers imminents de l'anarchie. Et sa conclusion fut un chaleureux appel à entrer effectivement dans le T.-O.

A Bréda, à peu près dans le même temps, à la prière d'un homme d'œuvres, un Franciscain, le P. Borromée de Greeve, voulut exposer la signification sociale du T.-O. Ce fut à la cathédrale que, faute d'un local assez grand pour contenir l'immense foule qu'attira le sujet, dut avoir lieu la conférence.

Depuis longtemps d'ailleurs, la Hollande a compris les enseignements de Léon XIII sur l'action sociale catholique, et après de malheureux essais d'*unions ouvrières neutres* et interconfessionnelles, elle est venue franchement aux *unions* nettement catholiques appuyées sur le T.-O. régulièrement pratiqué.

D'autre part, pour la seule année 1912, on a compté près de 6000 adhésions nouvelles au T.-O. Le succès n'est pas loin dans de telles conditions.

### CANADA

#### Montréal. — Fête de N. P. S. François

EST avec la pieuse et harmonieuse simplicité de toujours que la fête de N. S. P. S. François a passée cette année. Cependant elle eut ceci de nouveau qu'elle fut célébrée à la

fois aux deux couvents, de l'ouest et de l'est. Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque présida le dîner au couvent de Saint Joseph, et Mgr l'Auxiliaire à Saint François Solano.

Outre l'habituelle présence de nos Frères les RR. PP. Dominicains, qui selon la tradition sept fois séculaire des deux Ordres officièrent à la Messe solennelle et aux Vêpres, nous eûmes pour embellir la journée une allocution du distingué Curé de Saint-Lambert; M. l'abbé Philippe Perrier donna dans l'après-midi un apostolique sermon sur « L'esprit de Saint François », montrant dans son amour de Jésus crucifié le point de départ et le couronnement de la vie du Saint.

Le soir, dans une *élévation* pleine de poésie et de fraîches évocations, le R. P. Arthur chanta le « *Transitus* » le passage à Dieu du Séraphique Père.

#### Jubilé d'un frère tertiaire

UNE cérémonie bien émouvante s'est accomplie le soir du dimanche 5 octobre dans notre église conventuelle de la rue Dorchester, devant une imposante assemblée de Frères en grand habit, et de fidèles, Sœurs du T.O. et amis de Saint François; il s'agissait de célébrer pour la première fois peut-être en Canada, et sûrement pour la première fois depuis le rétablissement de l'Ordre (1860), le 50<sup>e</sup> anniversaire de profession du doyen de nos Frères. Mgr l'Archevêque avait daigné donner à ses frères en Saint François une nouvelle marque de son affection en présidant la solennité.

La cérémonie se déroula dans l'ordre indiqué par le nouveau *Manuel*. Dans son allocution, le prédicateur intéressa vivement son auditoire en racontant les débuts de la Fraternité à Ville-Marie, et en montrant les progrès accomplis durant un demi-siècle. Puis après qu'il eût béni et remis au Jubilaire le bâton symbolique, Sa Grandeur parla à son tour. A l'allusion discrète du prédicateur à la présence de son père parmi les Tertiaires des premières heures, Monseigneur répondit en retraçant la vie d'un vrai Tertiaire, telle qu'il avait pu la connaître au foyer familial: « Ce que je voyais là, dit-il, j'en suis certain, se reproduit dans les maisons des autres Tertiaires. » Sa Grandeur était émue jusqu'aux larmes, se trou-

vant ainsi dans l'intimité de la famille, selon sa touchante et si flatteuse expression.

La profession d'une trentaine de nouveaux membres vint dignement clôturer cette grandiose fête qui fut, non seulement un hommage au passé, mais le gage d'un avenir encore plus beau et plus fécond.

#### Montréal. — Visite et retraite annuelle de la fraternité Saint Antoine

**N**OTRE retraite et visite annuelle a saintement occupé la deuxième semaine de septembre. Le R. P. Arthur en a été le prédicateur apprécié. Notre bon Père Directeur lui prêtait le concours de sa connaissance de la Fraternité et des besoins pratiques de ses Tertiaires. Toutes nous sommes sorties plus ferventes, plus instruites, plus désireuses de faire connaître, aimer et embrasser notre cher T.-O., de cette semaine de grâces et de bénédiction.

#### Fraternité Notre-Dame des Anges

**C**OMME les années précédentes les exercices de la retraite et de la visite furent suivis avec une assiduité et une piété édifiantes par les sœurs de notre fraternité. Le prédicateur en fut le R. P. Valentin. Sa parole ardente, par des méditations toutes franciscaines et par les exemples des saintes tertiaires, raviva dans nos cœurs le désir du renoncement et du sacrifice. Puisse la Vierge du Cap bénir les généreuses résolutions qu'au lendemain de ces jours de recueillement nous sommes allées lui confier, et nous obtenir d'être de dignes enfants de Saint François, par notre ferveur et notre amour de la Croix.

#### Retraite et visite des fraternités de Saint François et de Saint Joseph

**S**ELON la coutume, c'est par les exercices de la retraite annuelle et de la visite que les deux fraternités se préparent



à la fête du Séraphique Père qu'elles célèbrent ensuite ensemble à l'église de la rue Dorchester. A Saint François, le prédicateur est le R. P. Arthur, dont la parole claire et persuasive montre les avantages de la pratique fidèle de la Sainte Règle. A Saint-Joseph, le R. P. Jean-Joseph, avec une éloquence pleine de feu, en fait aimer les prescriptions salutaires. Ils sont aidés respectivement par le R. P. Valentin et par le R. P. Gardien. Le jeudi soir, ici une prise d'habit, là une profession, viennent grossir les rangs des enfants de Saint François. Ici et là, même assiduité, même sainte avidité de la parole divine, même fidélité à remplir le devoir canonique de la visite.

#### Québec. — Suprême consécration

Les solennités religieuses, en notre couvent de Québec, se succèdent et s'enchaînent agréablement. Dès le 17 septembre, fête des SS. Stigmates de N. S. P. Saint François et titulaire de la chapelle, une foule toujours nombreuse de fidèles était venue se joindre aux religieux pour glorifier le crucifié de l'Alverne dans une simple mais fervente manifestation de foi et de piété.

Comme pour faire écho à cette glorieuse fête du Père de la famille franciscaine, la communauté, quelques jours plus tard, se réjouissait avec plusieurs de ses enfants. Au matin du 25 septembre, jour dédié à Notre-Dame de la Merci, les frères Ferdinand Coiteux, Hydulphe Vinel, Ildefonse Rivard et Hilaire Gamache se consacraient irrévocablement au Seigneur par l'émission des vœux solennels. Cette cérémonie, d'un caractère toujours touchant, fut présidée par le T. R. P. Amé, Délégué Provincial. Le R. P. Hyacinthe nous montra dans la profession religieuse un état qui impose, il est vrai, des souffrances, des peines et des sacrifices, mais qui nous procure aussi, par les trois vœux, la richesse céleste, la véritable liberté et un bonheur que le monde ne connaît point. La seule vue, d'ailleurs, de ces quatre frères prosternés, était une vraie prédication : chez les aînés de la vie religieuse, elle ravivait un souvenir toujours sacré ; elle augmentait, dans

l'âme des plus jeunes, le désir d'atteindre à cette plénitude du sacrifice et de gravir ce dernier sommet du Calvaire.

### Pèlerinage au Cap de la Madeleine

**ENCORE** une bonne journée au service du Bon Dieu et de sa Très sainte Mère, une journée pleine de ferveur et de prière, une journée heureuse, malgré le ciel un peu couvert le matin, la grosse averse de 10 minutes qui n'empêcha pas le chemin de Croix, et malgré de légers malentendus au retour dans le départ des trains. Nous gardons un fervent souvenir des divers exercices du pèlerinage, du Chemin de Croix toujours si religieusement suivi, et où personne ne put retenir ses larmes, de la procession du Rosaire, où se réunirent les 4.000 pèlerins, des acclamations au T. S. Sacrement, — et aussi du chapelet prêché pour les derniers restés au Sanctuaire. Vers 2 heures, le soleil qui ne peut s'éloigner de nos pèlerinages franciscains triompha des nuages, et sa clarté d'automne embellit les dernières visions que nous emportions de ce lieu si cher à nos cœurs.

### N.-D. de Lévis

**LES** exercices de la Visite canonique ont eu lieu pour les deux Fraternités du 17 au 20 septembre. Le R. P. Gardien de Québec est venu lui-même présider ses saints exercices qui ont été bien suivis. Il est toujours doux à des enfants d'entendre parler de leur Père, et le R. Père nous en a si bien parlé, que nous sentions croître dans nos cœurs un plus grand amour pour le nôtre, si grand et si bon. Puisse-nous l'imiter dans son amour pour Dieu, son humilité et son esprit de pénitence, prenant comme moyen, de bien observer notre Règle et surtout de nous bien pénétrer de son esprit !

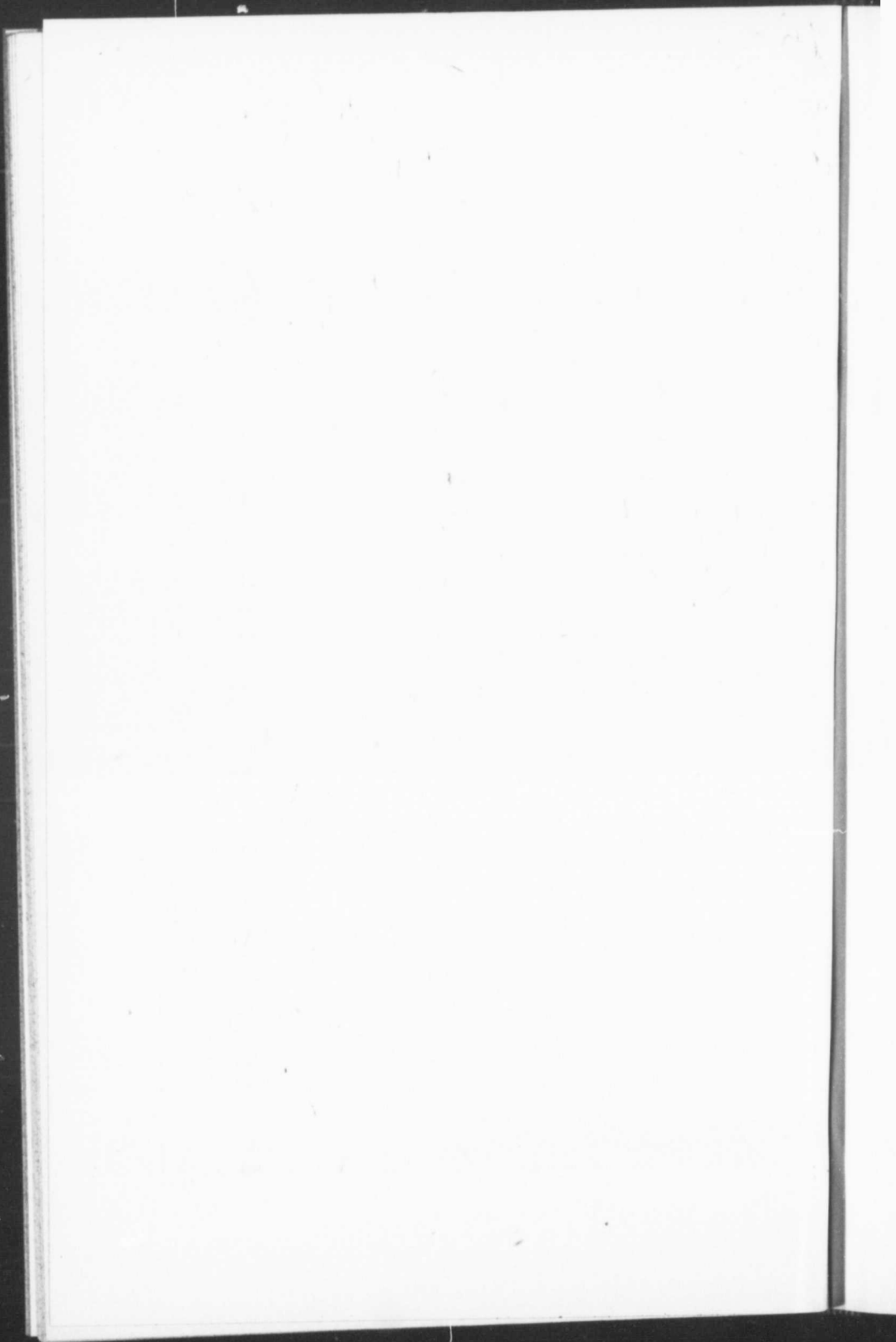
Pendant la Visite, il y a eu 19 prises d'habit et 9 professions.



Pour satisfaire un désir des bienfaiteurs de notre Mission de l'Alberta, nous publions d'autres part le groupe de nos religieux de North-Edmonton, pris lors du passage du T. R. P. Ange-Marie.



LA COMMUNAUTÉ D'EDMONTON





CONFÉRENCES A MES NOVICES

## LA VALEUR DU T.-O.



Si nous avons bien compris la nature du Tiers-Ordre, il nous sera facile de saisir quelle est sa valeur. Le Tiers-Ordre est vraiment une planche de salut que N. S. Père présente à tous les chrétiens vivant dans le monde. Pourquoi ? Parce que son esprit, qui est comme un parfum d'Évangile, disons mieux, qui est l'esprit de l'Évangile et de l'Église même, est le remède efficace pour combattre cet esprit mauvais que les ennemis de la Religion veulent faire passer pour un esprit social, voire même pour un esprit religieux. Notre société moderne ne veut plus de pénitence, elle a horreur de la Croix du Christ. Elle ne parle que de jouissances, de luxe, d'or. Elle a atrophié en elle l'esprit chrétien, l'esprit évangélique ; elle croît chaque jour en égoïsme, en orgueil. Oui, dans des légions d'âmes la fibre religieuse semble morte.

Saint François nous présente dans son Tiers-Ordre le contrepoids de toutes ces déplorables tendances ; une vie chrétienne, pénitente, foncièrement pénitente ; le détachement des bagatelles et des vanités de la terre ; la simplicité au milieu des recherches et des

agitations de ce siècle, l'humilité, l'obéissance surtout, une obéissance intime, consentie et cordiale aux autorités légitimes quelles qu'elles soient ; le dévouement pratique, l'amour fraternel des pauvres ; en un mot, l'amour de Jésus-Christ Notre Seigneur, mis en œuvre.

Des avantages généraux et particuliers présentés par le Tiers-Ordre et qui lui appartiennent en propre, traçons rapidement le sommaire, réservant d'ailleurs pour notre conclusion l'avantage majeur, qui lui donne sa valeur véritable.

D'abord les *indulgences innombrables*. Les tertiaires n'ignorent pas toutes les concessions d'indulgences qui ont été faites au Tiers-Ordre. Le décret du 31 janvier 1893 accorde aux tertiaires toutes les indulgences propres aux églises franciscaines en visitant leur église paroissiale, s'ils n'ont pas d'église franciscaine dans leur localité. La lettre du 17 mai 1909 communique aux tertiaires séculiers toutes les Indulgences propres au premier et au deuxième ordre. De plus, il y a un grand nombre d'indulgences plénières que l'on peut gagner même plusieurs fois le jour. Par exemple, en récitant la couronne franciscaine, ou des VII Allégresses de la Sainte Vierge ; en disant six *Pater*, *Ave* et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, les tertiaires peuvent gagner les mêmes indulgences que ceux qui font les Stations de Rome et qui visitent avec piété la Portioncule, les Lieux Saints de Jérusalem et le sanctuaire de Saint Jacques de Compostelle.

Les tertiaires ont droit aussi à la bénédiction papale deux fois par an. Enfin il serait trop long d'énumérer toutes les indulgences spéciales que l'on peut gagner sous forme d'absolutions générales.

Comme vous le voyez, il est inutile d'insister sur l'importance de si grandes faveurs.

De plus, le Tiers-Ordre donne un droit spécial au patronage de Saint François ; par lui les chrétiens deviennent les enfants du Séraphique Patriarche. Vous

êtes, peut-on leur dire, les membres d'une même famille, d'une famille qui a des façons de sentir identiques, une âme commune, irréductible à tout autre. Vous avez droit, par conséquent à la protection, aux faveurs des Saintes et des Saints de la grande famille franciscaine qui doivent s'intéresser à vous d'une façon spéciale.

Est-il nécessaire de vous rappeler aussi que vous participez à toutes les prières, à tous les mérites de tant de Saints et de Saintes. Est-il pensée plus consolante et plus douce que cette pensée du dogme de la Communion des Saints ? Nous sommes tous solidaires les uns des autres ; et ce que nous n'avons pas en suffisance, d'autres l'ont pour nous. Si nous sommes pauvres, dénués de tout, nous avons le patrimoine de famille où nous pouvons aller puiser ! Quelle source de grâces pour nous !

Mais avant tout et par-dessus tout, le Tiers-Ordre apporte des moyens très efficaces, non seulement de vie chrétienne, mais aussi de perfection. Qu'est-ce donc que la perfection ? C'est la substitution du vouloir divin à notre vouloir propre, c'est l'emploi total des dons qui nous sont confiés pour que nous les fassions fructifier, c'est l'intégration en notre vie personnelle de la vie éternelle !

Eh bien ! que de stimulants, que d'excitants, que d'adjuvants nous rencontrons dans le Tiers-Ordre pour tendre à la perfection avec plus de facilité et plus de promptitude !

N'est-ce donc rien que l'éloignement des dangers du monde ? N'est-ce donc rien que les vertus qu'il nous force pour ainsi dire à pratiquer par toutes les prescriptions qu'il nous impose ? N'est-ce rien encore que les mille et une grâces qu'il nous vaut dans l'accomplissement de tous nos devoirs ? Qui donc oserait le dire ?

J'en appelle à l'expérience de tous les vrais tertiaires ! Ils savent bien que le Tiers-Ordre est une source d'énergie pour leur âme, de paix pour leur cœur, et

cela par l'effet d'une expérience interne plus forte que tous les raisonnements et que toutes les logiques. Ils savent qu'il est une source de vie et qu'il peut la communiquer, cette vie, dans toute son ampleur.

Mais, dira-t-on peut-être, le Tiers-Ordre n'est ni plus ni moins avantageux que les autres pieuses associations. Par toutes les autres confréries on arrive en somme au même but que par le Tiers-Ordre !

Entendons-nous bien, s'il vous plaît !

Que les diverses confréries et associations aient leur raison d'être, leur utilité et leur valeur, personne ne le conteste. Nous savons même qu'elles peuvent être des véhicules de grâces très riches. Il n'est donc pas question de discréditer les associations autres que le Tiers-Ordre. Ce serait tout à fait misérable et mesquin. Mais on peut bien dire et il faut dire que dans le Tiers-Ordre bien des personnes ne seraient pas parvenues à une si haute perfection ; elles auraient été moins humbles, moins mortifiées, moins détachées d'elles-mêmes, elles n'auraient pas eu un sens aussi riche, aussi affiné des choses de Dieu. Cela est incontestable.

Mais de plus on peut dire que le Tiers-Ordre a une excellence supérieure, un mérite particulier, une efficacité spéciale pour la sanctification des âmes, et disons-le aussi, pour le bien des familles et des sociétés.

Je vais vous dire pourquoi tout de suite. Le Tiers-Ordre est un ordre religieux, ainsi appelé et défini par l'Eglise, ce qui, à ce titre, le place dans l'esprit et l'estime de l'Eglise elle-même, au-dessus de toutes les confréries et associations pieuses.

Mais, demandera-t-on, en quoi consiste précisément cette excellence particulière par rapport aux autres associations ? C'est que la profession, dans le Tiers-Ordre, est un acte religieux, qui, sans doute, n'est pas un vœu ou un engagement de conscience, mais un engagement d'honneur par lequel on fait à Dieu une



consécration solennelle de sa vie, consécration que l'on pourrait faire dans une autre association, sans doute, ou même en son particulier, mais qui devient, par la profession dans le Tiers-Ordre, une consécration officielle, vraiment religieuse, sous une forme spéciale d'obéissance et de renoncement à soi-même ; consécration qui est acceptée par l'Eglise, bénie par l'Eglise, enregistrée par l'Eglise, offerte à Dieu par l'Eglise ; consécration qui a en soi plus de perfection et plus de mérite aux yeux de Dieu, à cause de son caractère religieux et officiel, que toutes les autres consécérations à forme individuelle.

C'est ainsi que la pratique des trois vœux dans la vie religieuse est plus parfaite et plus méritoire que la pratique égale des trois mêmes vœux au milieu du monde, en dehors de tout ordre religieux. Et la consécration à Dieu dans le Tiers-Ordre se fait dans un Ordre religieux approuvé par l'Eglise, tout particulièrement recommandé par l'Eglise à tous les chrétiens, au milieu de toutes les autres institutions.

Voilà ce qui fait particulièrement l'excellence du Tiers-Ordre : C'est une forme de vie religieuse qui fait participer les personnes vivant dans le monde aux avantages d'une règle, aux avantages de la vie religieuse qui est surtout une vie d'obéissance et de renoncement à soi-même selon la règle, sous l'autorité de supérieurs légitimement constitués pour représenter Dieu et l'Eglise.

C'est par là que se substitue à notre volonté propre, faillible et fragile, la volonté infaillible et indéfectible de Dieu, principe unique de toute sanctification. Voilà la profonde valeur du Tiers-Ordre. S. M.



Lisez et relisez le MANUEL. Vous y trouverez ordinairement la réponse à toutes les questions que vous posez sur la Règle et les Indulgences, et vous vous éviterez la peine de recourir à la direction de la REVUE

# Les Missions Franciscaines

EN CHINE

LE VAMPIRE DE LAI-YANG



AVEZ-VOUS vu des vampires ? Non, n'est-ce pas, ni moi non plus. Savez-vous du moins ce que c'est ? Écoutez la description qu'en fait le dictionnaire : " Fantôme, revenant que la superstition croyait voir sortir des tombeaux pour dévorer les gens. "

Tel est l'être dont toute une région de plusieurs kilomètres à la ronde a failli être la victime l'année dernière dans le courant des mois de juillet et d'août. Rien qu'à ce souvenir les gens tremblent encore d'effroi. Figurez-vous que toutes les nuits un vampire sortait de son tombeau, s'en allait au village et volait l'eau dans les maisons (1) ; de sorte que le matin toutes les maisons étaient sans eau. S'il n'y avait eu que cela, c'eût été tolérable : mais le pire, c'est que ce vampire qui cherchait de l'eau empêchait la pluie de tomber dans un rayon de 12 ou 15 kilomètres et cela juste au plus fort des chaleurs et au moment où l'on avait le plus grand besoin de pluie pour ensemençer la récolte d'automne. Jugez de la consternation des pauvres gens. La récolte du blé avait été au-dessous de la moyenne, pour ne pas dire mauvaise. Et maintenant pas moyen d'ensemencer la récolte d'automne !

Dans tous ses environs il pleuvait, même plus qu'on ne voulait et dans ce rayon d'une quinzaine de kilomètres, dont le centre était au *Ma-y-chan*, montagne située sur la rive-est du *Da Kou-huo*, à 12 kilomètres de ma résidence de *Lunanbou*, pas une goutte d'eau. Bref, c'était la misère noire qui s'annonçait pour l'hiver prochain.

---

(1) Dans chaque maison de cette région se trouve une grande jarre qu'on remplit chaque soir d'eau pour les usages journaliers.

Enfin dans les premiers jours d'août, il tomba une de ces averses inconnues en Europe, dont les climats tropicaux ont seul le secret. C'était le salut, et la joie avec l'espérance remplit tous les cœurs de reconnaissance. Les semailles aussitôt finies, on se mit en devoir d'accomplir les vœux faits pendant la menace du fléau. Chaque village se mit à la recherche de troupes de comédiens, et pendant plus d'un mois les comédies ne discontinuèrent pas ; 8 jours ici, 3 jours là, toute la région auparavant désolée fut visitée par le fléau immoral qui la remplit de joie.

Seul le vrai méritant dans cette affaire, celui qui découvrit la cause de la sécheresse et fit ouvrir les cataractes du ciel fut oublié. J'ai essayé de connaître son nom, je n'ai pu rien savoir. Peu importe...

Un jour donc, comme une traînée de poudre, circule la rumeur que la cause de la sécheresse, est un vampire qui habite dans un tel tombeau.

Aussitôt tout le monde est sur pied. Les uns armés de pioches, de pelles ; les autres de fourches, de piques, de bâtons... Tout le pays se réunit autour du tombeau désigné : celui d'une pauvre vieille enterrée depuis deux mois.

La famille accourt aussitôt et veut empêcher une profanation ; pas moyen, il faut ouvrir et détruire le vampire. On ouvrit donc et on trouva le cadavre de la pauvre vieille ; la figure avait disparu, mais le corps était, dit-on intact. C'était plus qu'il n'en fallait. Le cadavre fut aussitôt roué de coups de bâtons, et... la pluie tomba.

Pour invraisemblable que paraisse ce fait, surtout si on se rappelle le *prétendu* culte des chinois pour leurs morts, il n'en est pas moins vrai et concorde de tous points avec les théories chinoises sur l'âme ou mieux sur les âmes humaines. " Quand l'âme supérieure a quitté le corps, dit la théorie, l'âme inférieure *p'ai* peut conserver celui-ci durant un temps qui varie selon le degré de sa force, de son énergie ; puis elle s'éteint et le corps tombe en poussière. Quand l'âme inférieure, laquelle est déraisonnable, est très forte, elle conserve le corps très longtemps, et

s'en sert à ses fins. Les corps informés seulement par une âme inférieure sont d'affreux vampires, stupides et féroces qui tuent dévorent les hommes et commettent les crimes les plus affreux, Pour éviter ces malheurs, tout corps qui ne se décompose pas normalement après la mort, doit être incinéré.

“Un squelette décharné, un crâne, un os quelconque peuvent du fait de l'âme inférieure qui y adhère encore commettre, après de longs siècles toutes sortes de méchancetés.

De là vient que les ossements sont redoutés et éloignés des habitations.” (*Folk-Lou chinois*, par le P.-L. Wieger, S. J., *Introduction*.)

Voilà la théorie, empruntons au même auteur une petite histoire qu'il a traduite d'un ouvrage du XVIII<sup>me</sup> siècle :

*La nouvelle harmonie* et qui jette une pleine lumière sur les croyances des chinois en cette matière.

“Un certain *Li-kiou* de Su-tcheou (Nanhœi), colporteur de toile, passant un jour à Houo chan, trouva toutes les auberges bondées. Force lui fut de se réfugier pour la nuit dans une pagode.

“Il dormait profondément quand *Wei-tou* le Protecteur lui apparut en onge, l'éveilla en lui frappant sur le dos, et lui dit : “Vite, vite, un grand malheur te menace, réfugie-toi derrière moi.”

“Notre homme tout ahuri, se demandait ce qu'il y avait, quand un cercueil déposé là, craqua et s'ouvrit. Il en sortit un vampire, tout couvert de poils blancs, les yeux caves et étincelants, qui bondit sur le Li.

Celui-ci eut tout juste le temps de se réfugier derrière la statue du Protecteur. Les bras du vampire étreignirent la statue, tandis que ses dents s'enfonçaient dans sa massue.

“Aux cris d'épouvante poussés par le Li, les bonzes accoururent avec des lanternes. Le vampire rentra dans son cercueil, qui se referma.

“Le Li raconta ce qui venait d'arriver. Le lendemain,

les bonzes avertirent le mandarin qui fit brûler le cerueil. Les dents du vampire avaient brisé la massue du Protecteur en trois morceaux. Le Li reconnaissant fit faire au Protecteur une statue neuve dorée." (Loc. cit.)

Les histoires de ce genre, innombrables, inimaginables, crues par tous, ont causé l'indifférentisme absolu des peuples chinois, pour tous les faits d'ordre surnaturel. Dépourvu qu'il est de critique, à tout récit merveilleux il a tôt fait de répondre : *dans nos légendes nous avons plus fort que cela.*

Amis lecteurs, une petite prière pour que la lumière de l'Évangile fasse vite rentrer tous ces monstres dans l'ombre.

FR. FRANÇOIS BLANC, O. F. M.



## Actes du Saint-Siège relatifs au Tiers-Ordre

I. — Certains prétendaient que les Tertiaires qui récitaient 12 *pater*, *ave* et *gloria* au lieu des Heures canoniques, satisfaisaient par cette récitation aux prières auxquelles on est obligé quand on est inscrit dans des confréries.

Le 11 juin, la Congrégation du Saint-Office a résolu la question en déclarant que par cette récitation on ne satisfait pas aux autres prières de confréries. Pie X a confirmé cette décision le 12 juin.

II. — En 1909, les Tertiaires avaient obtenu communication des indulgences et biens spirituels du premier Ordre et du second, et par conséquent communication des absolutions générales et bénédictions papales propres aux deux premiers Ordres.

Pie X, le 12 juin dernier, a étendu à ces dernières concessions le rescrit du 16 janvier 1886, qui autorise les Tertiaires, empêchés le jour de la fête, à recevoir l'absolution générale dans l'Octave un jour de fête de précepte. — Pie X a également accordé qu'on puisse recevoir ces absolutions générales la veille de la fête, après la confession sacramentelle, selon le rescrit du 21 juillet 1888.

*Revue Franciscaine.*

## L'EMBARRAS DE TRAMWAYS



vous savez combien sont fâcheux les arrêts des tramways quand on est pressé par le travail ou par quelque affaire importante. On dirait un fait exprès. A chaque instant, le timbre d'appel du conducteur retentit, auquel réplique le son mat de la cloche du mécanicien. La

lourde machine subit avec un grincement l'effort du frein pneumatique et stoppe sur une demi longueur. Et souvent c'est une vieille dame, prudente et méticuleuse, qui n'en finit plus de descendre. Le mécanicien ouvre largement le circuit pour regagner le temps perdu, mais dès le prochain coin de rue, se dresse comme une vigie une autre dame prudente, qui, après avoir fait signe, attend que le tramway soit pleinement arrêté pour se risquer à poser le pied sur les marches d'entrée. Pendant tout ce manège, le Monsieur ou la dame pressée que vous êtes s'applique à garder une ombre de patience, et sa bonne volonté n'a pas sur ses nerfs le même effet instantané que le frein sur les roues...

Le pire, c'est un arrêt complet sans espoir de prompt départ. Votre tramway vient prendre rang après quatre, cinq ou six autres ; les voyageurs se lèvent pour voir, le mécanicien descend, le conducteur en fait autant, et vous vous rongez d'ennui et d'impatience. Au bout de quelques instants de ce martyre, si vous avez eu soin de réclamer une correspondance en montant, vous quittez votre siège, vous suivez pendant un demi-arpent la file des chars immobilisés, et vous arrivez jusqu'au premier qui, petit

bonheur dans votre détresse, est précisément celui que vous aviez manqué tout à l'heure, d'une seconde.

Vous y pénétrez, sans que personne songe à vous demander votre ticket ou correspondance. Tous les employés de la Compagnie, inspecteurs, contrôleurs, conducteurs, mécaniciens, aiguilleurs, sont groupés avec la foule des voyageurs retardés autour de la cause de l'embarras : un lourd camion écrasé sous sa charge, un *truck* pris au piège entre les rails qu'il suivait pour s'alléger, une automobile en morceaux, dont la ferraille et les bandages empêchent les roues de son ennemi victorieux : c'est le tramway que je veux dire...

Et vous écoutez, de la voiture où vous prenez à l'aise la place de votre choix, les commentaires sur l'accident, les conseils pour y porter un efficace remède. Les paroles se croisent, les propos s'échangent, les avis se contredisent et le tramway désespérément, s'obstine à rester sur la place : Si la double ligne est elle-même bloquée, vous avez dans votre malheur la triste consolation de voir une symétrique file de tramways s'allonger en face de la vôtre. Sinon il vous faut subir l'ironique croisement des voitures qui fuient à contre-voie, avec des sonneries moqueuses...

Enfin ! On repart. Mais la malchance qui vous poursuit veut encore que le char où vous êtes, définitivement en retard et incapable de reprendre "son temps", aiguille au premier carrefour et rebrousse chemin, vous laissant au bord de la voie, attendre le suivant...

Je me trouvai dernièrement dans un aria de ce genre. Je me comportai selon l'usage, et je me rendis immédiatement dans le premier des tramways arrêtés. Et là je vis un fardier chargé de sacs de ciment, dont les roues étaient serrées entre les rails comme dans un étau. Il y avait sans doute bien du temps que la situation se prolongeait, puisque j'avais dépassé trois ou quatre voitures. On avait probablement épuisé toutes les combinaisons, à voir les hésitations de ceux qui tentaient d'y porter remède, et leur front baigné de sueur, et

les outils improvisés qui jonchaient le sol autour d'eux.

— Force dessus avec ton char, cria quelqu'un au mécanicien...

— Mais non, tu as déjà essayé, ça n'a pas réussi, tu vas le défoncer, ...

— Essaie encore. ” Le tramway s'arcboute contre le fardier, poussa.

— Peine perdue ! “ Recommence ! — Non ! — Oui ” ! ...

Instinctivement, comme je le fais par une habitude vieille maintenant de vingt ans et plus, je m'étais confié à Saint Antoine, car j'étais pressé par plusieurs affaires à régler dans mon après-midi. J'avoue que mon recours ne fut pas bien fervent. C'était plutôt la routine qu'un désir bien actuel qui me fit commencer le “ pater ”, ma prière ordinaire au Bon Saint. Et tout à coup, n'ayant pas même eu le temps de gagner un siège, je sentis le tramway avancer sous mes pieds, tandis qu'au dehors une clameur saluait le succès de la nouvelle tentative. Je me retournai : le fardier dégagé, prenait le bord de la rue, le mécanicien, la main sur sa manivelle grand, ouverte, consultait l'heure, décidé sans doute à faire de la vitesse.

Personne ne songea à l'invisible agent qui venait de donner efficacité à une manœuvre déjà tentée deux fois inutilement ; pas même moi, je le dis à ma honte, qui ne rapprochai qu'un peu plus tard les deux faits : mon invocation à Saint Antoine, et le démarrage simultané du fardier obstruteur. Je ne crie pas à la merveille, mais enfin, pourquoi, ma prière faite, le fardier remua-t-il, lui qui avait résisté l'instant d'avant ?



« ... Tout mon dévouement est acquis à la REVUE que vous donniez une prime à vos zélatrices ou que vous ne leur en donniez pas. Je remarque que les personnes qui lisent la REVUE sont *plus* tertiaires que les autres. J'ai trop souvent constaté le bien qu'elle fait pour ne pas la propager... »

*Zélatrice de la campagne.*





## NECROLOGIE

Montréal. — Fraternité Saint-François. — M. L. E. Desma-  
rais, en religion Fr. Eugène, décédé le 30 septembre, à l'âge  
de 71 ans, après 21 ans de profession.

La Revue doit une recommandation spéciale à ce cher  
frère qui vient d'entrer dans l'éternel repos, après une lon-  
gue vie de travail, de bonnes œuvres et de bons exemples,  
et d'entier dévouement. Depuis près de 20 ans il était gérant  
de notre REVUE, et depuis sa fondation il l'était aussi de  
la Revue de TEMPÉRANCE. En cette qualité il nous a ren-  
du d'inappréciables services, et c'est pour nous un devoir  
de cœur que de le recommander aux prières de nos Frères  
et Sœurs des Trois Ordres ainsi qu'à celles de nos lecteurs  
et amis.

R. I. P.

— M. Ernest Therrien, en religion Fr. Joseph, décédé le 22  
août, à l'âge de 71 ans, après 19 ans de profession.

Sainte-Elisabeth. — Mde Octave Boulet, née Clara Gos-  
selin, en religion Sainte Elisabeth, décédée le 22 juin 1913,  
à l'âge de 42 ans, après 9 ans de profession.

— Mlle Félix Bélanger, née P. Collin, en religion Saint Félix,  
décédée le 29 juin, à l'âge de 69 ans, après avoir fait pro-  
fession sur son lit de mort.

— Mlle Joséphine Bernier, en religion Sr Saint Xavier,  
décédée le 3 juin 1913, à l'âge de 65 ans, après 18 ans de  
profession.

Québec. — Saint-Sauveur. — Mde Pierre Gauvin, née Eli-  
sabeth Robitaille, en religion Saint-Pierre, décédée le 6 août  
1913, à l'âge de 62 ans, après 13 ans de profession.

— Mde Ferdinand Tardif, née Exilda Saint-Pierre, en reli-  
gion Sainte Cécile, décédée le 29 août 1913, à l'âge de 62  
ans, après 3 ans de profession.

Les Trois-Rivières. — Mde Frédéric Rocheleau, née  
J. Saillon, en religion Sr Saint Frédéric, décédée le 18 août,  
à l'âge de 49 ans, après 1 ans de profession.

**Saint-Jacques le Mineur.** — Mde Séverin Béchard, née Blanche Guérin, en religion Sr Agnès, décédée en septembre, après 9 ans de profession.

**Saint-Hyacinthe.** — M. Louis Glader, en religion Fr. Louis de Gonzague, décédé le 10 septembre, à l'âge de 71 ans, après 13 ans de profession.

**Sainte-Marguerite de Dorchester.** — Mde Eusèbe Genese, née M. A. Morin, en religion, Sr Catherine, décédée le 29 septembre, à l'âge de 78 ans, après 17 ans de profession.

**Sherbrooke (Saint-Michel).** — Mde Ur. Guay, née E. Goudreau, en religion Sr Saint Georges, décédée le 14 septembre, à l'âge de 67 ans, après 6 ans de profession.

**Saint-Ubald.** — Mde Vve Bellarmin Darveau, née M. A. Jacques, en religion Sr Bonaventure, décédée le 20 septembre, à l'âge de 80 ans, après 23 ans de profession.

**Saint-Maurice.** — Mlle Louisa Richard, décédée le 11 septembre, à l'âge de 24 ans, après 5 mois de profession.

— Mlle Marie Lefebvre, décédée le 22 septembre, à l'âge de 29 ans, après 6 ans de profession.

**Saint-Paul de l'Isle-aux-Noix.** — Mde Vve Nap. Hébert, décédée le 23 juillet, après 6 ans de profession.

— Mlle Elisabeth Hébert, décédée le 12 août, à l'âge de 25 ans, après 2 ans de profession.

**Saint-Georges Beauce.** — M. François Lemieux, en religion Saint François d'Assise, décédé le 28 octobre 1912, à l'âge de 58 ans, après 9 ans de profession.

— Mde François Lemieux, née Rose-Anna Déry, en religion Sr Sainte Claire, décédée le 4 janvier 1913, à l'âge de 69 ans, après 20 ans de profession.

— Mde Vve Léger Gilbert, née Sophie Veilleux, en religion Sr Sainte Marguerite, décédée en 1913, à l'âge de 84 ans, après 20 ans de profession.

— M. Hubert Catellier, en religion Fr. Saint François d'Assise, décédé en avril 1913, à l'âge de 79 ans, après 22 ans de profession.

— Mde Vve David Fortin, née Basilice Fortin, en religion Sr Sainte Catherine, décédée en avril 1913, à l'âge de 88 ans, après 21 ans de profession.

— Mde Vve Olivier Fortin, née Henriette Poulin, en religion Sr Sainte Claire, décédée en avril 1913, à l'âge de 88 ans, après 21 ans de profession.

— Mde Vve Joseph Plamondon, née Rose Toulouse, en religion Sr Sainte Claire, décédée le 18 novembre 1912, à l'âge de 84 ans, après 18 ans de profession.

— Mde Vve Thomas Larivière, née Alice Lemay, en religion Sr Sainte Claire, décédée subitement à Saint-Louis de Lotbinière le 16 juin 1913, à l'âge de 52 ans, après 13 ans de profession.

— Mde Edmond Loignon, née Marie Pâquet, en religion Sr Sainte Philomène, décédée subitement en août 1913, à l'âge de 42 ans, après 5 ans de profession.

— Mde Edmond Veilleux, née Adèle Rodrigue, en religion Sr Sainte Elisabeth, décédée en 1913, à l'âge de 40 ans, après 14 ans de profession.

— M. Isidore Létourneau, en religion Fr. Saint-Paul, décédé en 1913, à l'âge de 77 ans, après 10 ans de profession.



LES hommes s'usent à former des projets et s'affligent s'ils échouent. Oh ! que leur affliction serait plus légitime, si elle naissait du sentiment de leurs péchés !

*Saint Joseph de Cupertino, 1er Ordre.*

HEUREUX CEUX qui meurent après avoir fait pénitence, parce que le royaume du ciel est à eux ! Malheur à ceux qui meurent dans l'impénitence, parce qu'ils seront les enfants du démon, dont ils ont fait les œuvres.

*Saint François, 1<sup>re</sup> Règle. des FF. Min. xx.*

O AMOUR incompréhensible de Dieu et de la Sainte Vierge ! A cause de la grande charité que Dieu et la Vierge ont pour les pécheurs, ils ont sacrifié leur Fils commun pour racheter l'esclave.

*Saint Bernardin.*

## Faveurs diverses

### Remerciements :

AU SACRÉ-CŒUR, par l'intercession de **SAINTE-ANNE**, faveur, pub. prom. Vve. A. C. —

A **SAINT ANTOINE** : argent perdu retrouvé, A. L., tertiaire. — Miraculeuse conversion. — Réussite dans une entreprise. — Guérison et soulagements, autres faveurs : E. M. — Heureuse transaction, après promesse du pèlerinage au sanctuaire des **Trois-Rivières** et de pub., De J. P. K. — Objet précieux retrouvé, pub. prom., De G. —

AU **BON FRÈRE DIDACE** : Guérison, aumône et pub. prom. Abonnée — Grand soulagement dans un cruel mal de dents, De D. — Guérison, L. S. — Préservation d'une maladie contagieuse, A. L., Verdun. —

Je remercie le **SACRÉ-CŒUR** par l'intercession des **AMES** du **PURGATOIRE**, pour correction de mon petit garçon. Tertiaire abonnée. **Montréal**.

AU **SACRÉ-CŒUR**, A **SAINT FRANÇOIS**, A **SAINT ANTOINE**, AU **BON FRÈRE DIDACE**, le Vble P. Eymard : faveur diverses. A. L., Tertiaire. **Saint-Irénée**.

A **MARIE IMMACULÉE** ET **SAINT PASCAL BAYLON** : Plusieurs faveurs spirituelles et temporelles. M. A. F., zélatrice. **Les Trois-Rivières**.

A **SAINT ANTOINE**, Objet précieux perdu et retrouvé. — Je n'ai jamais invoqué **SAINT ANTOINE**, en promettant une messe pour les âmes qui lui ont été le plus dévotées, sans être exaucée ; Abonné. **Saint-Henri de Lévis**.

AU **BON FRÈRE DIDACE** : Grand soulagement dans l'état d'un malade. Tertiaire. **La Jeune Lorette**.

A **SAINT PASCAL BAYLON**, Faveur. Lectrice. **New-Bedford**.

### Intentions recommandées

N. S. Père le Pape Pie X. — La Sainte Église et le Clergé régulier et séculier persécutés en France. — Les Missions franciscaines, en particulier celles de la Terre-Sainte, de la Chine et du Japon. — La Prédication de la Tempérance.

Actions de Grâces, 15. — Grâces d'état, 22. — Grâces spirituelles, 19. — Grâces temporelles, 40. — Premières communions, 12. — Vocations, 16. — Positions, 8. — Enfants, 30. — Jeunes gens, 27. — Jeunes filles, 43. — Mariages, 4. — Familles, 14. — Pécheurs, 63. — Ivrognes, 52. — Malades, 19. — Défunts, 28. — Spéciales, 7.

Un *pater* et un *ave*, s'il vous plaît.





### BIBLIOGRAPHIE FRANCISCaine

**Au seuil du T.-O. Franciscain, par le R. P. Etienne Benoit (o. m. c.).** Collection de propagande, No 2. Librairie S. François, 4, rue Cassette, Paris, L'unité, o. fr. 15.—le cent, 10 frs. *Jeune, vivant, bon, croyant, discipliné*, voilà, d'après cet alerte tract, qui prouve son dire, les qualités d'un postulant au T.-O.

Une âme séraphique : **Vie du frère Jacques**, de Lanthénay, sous-diacre, o. m. c. par le R. P. Jean-Baptiste, du même Ordre. Même Librairie. 1 fr. 50. Vie humble, cachée, et cependant remplie, il est bon, à notre époque affolée de vitesse, de présenter au peuple chrétien l'exemple de telles vies, qui pourront lui rappeler qu'il y a un autre idéal que les plein-air de nos aviateurs : l'ascension silencieuse et persévérante de l'âme vers son Dieu.

—**Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte**, mensuelle, illustrée, 52 pp. Prix : \$1.00 (avec la prime).

—**Méditations Séraphiques**, par le R. P. Jean Mélis, franciscain. Deux séries : I. Introduction à la vie intérieure, 1 vol ; II. Dimanches, fêtes et temps liturgiques de l'année, 2 vol ; in 8. Prix du volume : \$0.70.

—**Le Calvaire et l'Autel** ou ÉLÉVATIONS SUR LES QUATORZE STATIONS DU CHEMIN DE LA Croix, par le R. P. Ignace-Marie, O. F. M. Illustré de 14 gravures représentant le Chemin de la Croix de Feuerstein. Prix : \$0.25.

—**La dévotion au Chemin de la Croix** par le R. P. Ignace Beau-fays. O. F. M. in 16, illustré 130 pp. Prix : \$0.20.

—**La Retraite du Mois**, sa nécessité, sa pratique, par le R. P. Marie Mansuy, O. F. M. Élégante brochure de 120 pages, Prix \$0.15.

—**Deux Martyrs Franciscains**. Le R. P. Théodorice Balat et le Fr. André Bauer, par M. Léon de Kerval. Prix : \$0.60.

—**Saint Germain l'Auxerrois**, par le R. P. Germain Marie Des Noyers, O. F. M. Un volume grand in-8° de 190 pages. Prix : \$0.60.

—**Le Bon Frère Didace, récollet**, par le R. P. Odoric-M Jouve,

O. F. M. un beau volume in-12 de 350 pages, bien illustré de 18 gravures hors-texte et 8 dans le texte, Montréal, 1911. Prix : \$ 0.60.

— **Saint Pascal Baylon**, franciscain, patron des congrès et des œuvres eucharistiques, par le **R. P. Marie Mansuy**, O. F. M. 150 pp. Prix : \$ 0.25.

— **Les deux Lis**. Manuel de dévotion à Saint Antoine et à Sainte Marguerite de Cortone. Prix : \$ 0.15.

— **Le Ciel, séjour des Elus**, par le **R. P. Frédéric** de Ghyvelde, franciscain. Un beau volume de 400 pages in-4°. Prix : \$ 0.60.

— **Les Soliloques du Bienheureux Père Paul de Sainte Madeleine**, martyr anglais de l'Ordre des Mineurs, adapté du latin en français par un religieux du même ordre. Un élégant petit in-16 de XVI-200 pp. Prix : \$ 0.25.

— **Le Tiers-Ordre de Saint François**, Pourquoi y entrer : pourquoi n'y entre-t-on pas ; par le **P. Raphaël Leguil**, O. F. M. — ou exposition des avantages du Tiers-Ordre, et réfutation des principales objections ou préjugés qui s'opposent à sa diffusion ; brochure à mettre entre les mains des hésitants. Prix : \$ 0.10.

— **Manuel du Prêtre tertiaire et du Prêtre Directeur**, par le **R. P. Edouard**, O. F. M. grand in-8° de 400 pp. — Prix : \$ 0.60.

— **Le Code Franciscain**. Aperçus sur la Règle du Tiers-Ordre par le **R. P. Calixte Albert**, O. F. M. grand in-8° de 270 pp. — Prix : \$ 0.50.

— **Directoire spirituel du Tiers-Ordre** par le **R. P. Eugène d'Oisy**, O. M. C. in-16, 500 pp. — Prix : \$ 0.40.

Et généralement tous les ouvrages utiles aux tertiaires : manuels, cantiques, offices de la Sainte Vierge, etc. . . se trouvent à la MAISON SAINTE-ELISABETH, 29, Ave. Seymour, Montréal.

#### BIBLIOGRAPHIE CANADIENNE

Collection de l'école Sociale Populaire ; **Le clergé et les études sociales**, par le R. P. J.-P. Archambault, s. j.

Cette très simple brochure pourra servir aux prêtres de conseil et de guide d'abord pour les convaincre, s'ils ne le sont, de la nécessité de connaître les questions actuelles que traite la sociologie, et ensuite pour les aider à se frayer un chemin dans ce laborieux domaine.

**Les hymnes du bréviaire** traduites, par le R. P. Louis Gladu, o. m. i. 11<sup>ème</sup> édition. Québec, Laflamme et Proulx, 1913.

Pour la commodité des fidèles, le R. P. Gladu avait en 1899 publié, une traduction des hymnes du Bréviaire. Il a cru opportun de donner une 2<sup>e</sup> édition de son travail en suivant l'ordre du nouveau Psautier. Ce travail avait mérité les éloges de NN. SS. les Evêques sous sa première façon, et celle-ci est aussi jolie dans la forme que dans le fond.

VIENT DE PARAÎTRE

# MANUEL du TIERS-ORDRE de Saint François

NOUVELLE ÉDITION REFONDUE ET AUGMENTÉE

Notre nouveau **MANUEL** présente sous l'aspect d'un élégant petit volume de *pes.* 3½ x 5½ x 1, relié chagrin, contenant :

Une **Introduction** historique et morale sur le T.-O., sa nature, son efficacité, son rôle dans l'Eglise d'après les Papes.

Une **Explication** catéchistique de la Règle, adaptée aux usages et besoins du T.-O. au **Canada**.

Le **Cérémonial** du T.-O., en latin et en *français*.

Un **Calendrier** perpétuel des indulgences, avec des explications.

Un **Règlement** de vie franciscaine, avec les prières quotidiennes et des pratiques pour l'oraison, la confession, la communion, la retraite mensuelle, la bonne mort.

La **Sainte messe**, avec des méthodes pour l'entendre avec fruit, et l'ordinaire en latin et en français.

Le **Saint Office**, sa méthode, et l'Office de la Sainte Vierge, en latin et en français.

Les **Dévotions franciscaines** : Passion, Chemin de croix ; Prières, neuvaines et litanies des principaux Saints des Trois Ordres.

Un **Abrégé** de la Vie des Saints et Bienheureux des Trois Ordres, honorés d'un culte public.

**PRIX** : Le Manuel se vend en 2 éditions. La première contient l'Introduction, le Catéchisme de la Règle, le Cérémonial et le Calendrier. 272 pages. Broché, \$0.15. Relié 0.25.

La seconde édition complète : 854 pages. Relié façon chagrin :

Relié basane 0.75.

S'adresser aux Maisons du T.-O.

ARCHIVUM FRANCISCANUM HISTORICUM. Revue d'histoire, paraissant tous les trois mois, sous la direction des Pères du Collège de Saint-Bonaventure à Quaracchi. Chaque livraison in-8°, texte serré, compte de 150 à 200 pages. — Prix de l'abonnement hors de l'Italie : 14 francs. — S'adresser au Collège Saint-Bonaventure, Quaracchi, presso Firenze, Italie.

---

ETUDES FRANCISCAINES. — REVUE MENSUELLE, PUBLIÉE PAR LES RELIGIEUX DE L'ORDRE DES FRÈRES MINEURS CAPUCINS. Adresse : Maison Saint-Roch, Couvin. Prov. de Namur, Belgique. Prix de l'abonnement : 12 francs.

---

LA NOUVELLE-FRANCE. *Revue Mensuelle. Sciences, Lettres, Arts*, Québec, 2 rue Port-Dauphin. Prix de l'abonnement par an : \$1.00.

---

REVUE CANADIENNE. Publication mensuelle dirigée par un groupe de professeurs de l'Université Laval, Montréal. Administration, 471 Rue Lagauchetière ouest, Montréal. Prix : Canada et Etats-Unis \$ 3.00. Union postale 18 fr.

---

LA NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE. BULLETIN MENSUEL de *théologie et de droit canonique*. — 56-64 pages. — On s'abonne à Montréal chez tous les libraires catholiques ; 6 fr. 50 par an

---

LE RECRUTEMENT SACERDOTAL. Revue trimestrielle, Organe des intérêts du recrutement et de la formation du Clergé 3 fr. par an ; 1 fr. le numéro. — *Rédaction et administration : Lethioux, 22 rue Cassette, Paris (VI)*.

---

REVUE DE L'ACTION POPULAIRE, paraissant 3 fois par mois. Abonnement annuel : Etranger 8 fr. 50 ( \$1. 70 ) Rédaction et administration : Reims, 5 rue des Trois-Raisinets — à Paris, chez V. Lecoffre, 90 rue Bonaparte.

---

**Avis** : Nous ne répondons pas de la publication pour le mois suivant des manuscrits qui arrivent après le 4 du mois.

**Nota** : Les Frères Mineurs du Canada ne reçoivent pas d'honoraires de messes et n'autorisent personne à en recevoir pour eux ; toutes leurs messes sont dites aux intentions de leurs bienfaiteurs. Toutes les insertions à faire dans la *Revue*, comme nouvelles des Fraternités, relations de faveurs de Saint Antoine. de Frère Didace, nécrologie, etc., sont faites gratuitement